

## Nos cafés

« Protéiformes, œcuméniques, indiscutés lieux de sociabilité, les débits de boissons connaissent des types, des modalités, des appellations et des vogues (...). Espace de communication plurielle, non pas seulement parce qu'on y lit la presse, ils abritent le jeu, la restauration ou la danse, à l'occasion deviennent théâtre ou salle de concert et couvrent la prostitution. Extra-muros, ils sont prétextes à l'oxygénante excursion. » (« L'Heure bleue. La vie nocturne à Bruxelles entre 1830 et 1940 », Crédit communal, 1987, p. 147)

*Note : l'ordre n'en est pas un. C'est celui de nos rencontres, plus ou moins chronologique.*

### Au Grand Saint-Eloi (+), Berchem-Sainte-Agathe

Un « café du coin » tout simple, sur la rue de Grand-Bigard, à hauteur de la drève des Maricolles, disparu en 2009 et remplacé par... une agence immobilière. C'était le foyer de ce quartier du bas du vieux Berchem, où se tient annuellement une brocante de riverains. Le Saint-Eloi fut aussi un de nos premiers points de chute, de retour de balade hivernale.

### Au Quiévrain (+), Berchem-Sainte-Agathe

Depuis que Madeleine a pris sa retraite, en janvier 2014, on ne sait plus trop où aller. C'était notre « stamcafé ». Un article de la « Gazette de Bruxelles » lui est consacré. Un petit resto lui a succédé. (52, rue Kasterlinden)

<http://gazettebxl.interre.net.be/spip.php?article438>

### In de Linde, Berchem - Dilbeek

Notre second « stamcafé », un peu plus loin dans la même rue, devenu premier depuis la fermeture du « Quiévrain ». C'est aussi celui d'Emile Daems, ancien vainqueur de Paris-Roubaix, et de son amicale cycliste. Le tilleul en question (en face) n'a plus très bonne mine, depuis qu'il a été frappé pour la seconde fois par la foudre. C'est un arbre cornier, c.-à-d. qu'il marquait une distance, ou une séparation entre deux territoires ou deux enclos, un peu comme une borne. En l'occurrence, on est ici juste à la limite entre Berchem et Dilbeek. (Kasterlindenstraat 177)

### In de welkom (+), Dworp/ Tourneppe

Depuis qu'elle est passée dans l'émission « Man bijt hond » de la BRT, Lisa est une star en Flandre. Son café, où elle habite, est dans un coin perdu sur les hauteurs de Dworp. Elle est derrière le comptoir depuis plus de soixante ans. En juillet 2016, elle a fêté avec les habitants son nonantième anniversaire. Le café, lui, existe depuis 1906. On peut y déguster des gueuzes « Hanssens », un « coupeur de lambic » installé un peu plus loin dans le village. Tout y est « comme avant », la déco, le comptoir, les bières, les clients, la patronne... Et même les prix. Un détour indispensable, lors d'une escapade au Bois de Hal tout proche. Addendum 2017 : en ce triste mois de décembre, Leza s'en est allée, et avec elle ferme un des plus authentiques bistrot où l'on soit jamais allé. (Molenveld 79)

### 't Wit Paard, Kobbeghem

C'est désormais le dernier café du joli village de Kobbeghem, qui en a compté jusqu'à sept (pour cinq cents habitants), depuis la fermeture de « Chez De Smedt », sur une maison d'angle à l'autre bout de la place. Ce café, connu aussi sous les noms « In de Melkerij » (elle était située à côté d'une ancienne laiterie, ce qui n'a pourtant pas convaincu les habitués de

ne boire que du petit lait) ou encore « Bij den Tingeleir », a fermé fin 2009 ou 2010, à la mort de François De Smedt. La jolie petite maison a été transformée en habitation, mais on peut encore lire pour l'instant l'inscription « Kob » sur la façade. Le Cheval blanc a un bâtiment tout neuf, mais il y avait déjà à cet endroit une auberge en 1749. Il jouxte les installations de l'ancienne brasserie Mort subite. (*Lierput 3*)

#### Beire Fluit, Nederokkerzeel

La « Flûte d'Albert » (disons plutôt : son cor), c'était l'instrument qui permettait d'avertir les ouvriers agricoles qui travaillaient dans les champs les plus éloignés de l'église, et qui n'entendaient donc pas les cloches. La patronne va elle-même chercher à Bruges le chocolat dont elle se sert pour les boissons chaudes. Si vous êtes de passage dans la région du chicon, ne manquez pas ce sympathique café de village, tout proche du Torfbroeck, une réserve naturelle qui ravira les amoureux de l'avifaune des zones de tourbes. (*Laarstraat 24*)

#### Het Verdrongen Land, Emmadorp (NL)

À l'entrée de la réserve du « Pays inondé de Saefthinghen », que l'on peut gagner depuis la centrale de Doel en traversant les polders, se trouve le hameau d'Emmadorp, juste derrière la frontière, en Zélande, et ce confortable café à l'ambiance rétro. Depuis des années, sa patronne arpente les marchés aux puces pour y dénicher des bibelots, qui ont peu à peu transformé son bistrot en brocante. C'est aussi une taverne, on peut donc y puiser des forces dans un bon steak frites avant de reprendre le guidon, pour autant que l'on sache déchiffrer la carte, rédigée en dialecte local... (*Koninginnestraat 21*)

#### Café maritime, Tildonk

Le canal Louvain-Dyle est de petit gabarit. Long d'une trentaine de kilomètres, il a été creusé en 1750 pour desservir les brasseries installées à Louvain. Avec le déclin industriel, il est aujourd'hui surtout emprunté par les amateurs de balades, en bateau ou à vélo le long de ses rives. Le Café maritime de Tildonk est presque aussi ancien que le canal. Installé dans l'ancienne maison éclusière, il possède un charme « rétro » qui, lorsqu'on y déguste un sirop à l'orge maltée (on n'est pas vraiment sûr que ce soit encore à la carte, mais essayez d'imaginer), transporte dans le monde des plaisirs simples des dimanches campagnards d'autrefois. Sa double terrasse (à l'avant et à l'arrière) est prise d'assaut en été, par les promeneurs et cyclistes, qui arpentent le canal, à l'écart du trafic automobile. (*Sas 3, Tildonk*)

#### De Plataan, Rhode-Sainte-Agathe

L'ancien bistrot du village « Chez Félicienne » est devenu en juillet 2012 « Le Platane ». Au passage, c'est devenu un petit café-resto (« eetcafé »). Il a été complètement retapé, mais les cyclistes et promeneurs sont toujours les bienvenus. Rhode-Sainte-Agathe est un « nœud » de promenades, la magnifique réserve naturelle du Doode Bemde est à quelques mètres, le Bois de Meerdaal n'est pas très loin... En été, lorsqu'il fait beau, la terrasse a des petits airs méditerranéens, avec l'église, le platane séculaire, les promeneurs attablés... il ne manque qu'un terrain de pétanque. (*Leuvensebaan 362*)

#### De Vlaamse Leeuw, Denderleeuw

À l'ombre de l'imposante église Saint-Amand, sur la place du village, le café « Bij Rita » ne porte jamais si bien son nom, depuis que les nationalistes qui tiennent le haut du pavé de la commune ont eu l'idée de faire apposer un lion flamand sur toutes les plaques de la

commune. Une initiative qui a tendance à faire rigoler les habitués du Vlaamse Leeuw... (Dorp 3)

#### Sportlokaal, Wezemaal

Sur la Route du Duc Jean, arrêtez-vous à cet authentique café des sports, où les cyclistes sont les bienvenus - un haillon est prévu pour parquer les vélos. Façade de briques rouges, banquette en bois, ambiance à l'ancienne. (Lange Straat 3)

#### Relais de la Ronce, Ecaussinnes

Ce relais très XVIIIe - c'est aussi un resto à la française - offre une vue imprenable sur le château fort. On peut y déguster une crêpe en méditant sur l'Ancien Régime... ou en surveillant son vélo, car aucun parking ad hoc n'y est prévu, bien que l'établissement soit flanqué d'une aire de parcage pour engins polluants. (12, place des Comtes Van Der Burch)

#### Café Viviane, Waarbeke

Sur la route du Tour des Flandres, accordez-vous une pause chez Viviane, avant ou après l'escalade des collines qui entourent Grammont. On n'est pas très loin du Congoberg et de la zone de silence Dender-Mark. (Wallestraat 16)

#### Zennegat, Malines

Ancien café de marinières au décor préservé, le Zennegat fut dès les années septante le théâtre de concerts, tant indoor qu'outdoor. C'est que l'écluse de la Senne, où confluent la Dyle, le canal Louvain-Dyle et la Senne, inspire les artistes un peu hippies. Le peintre et dessinateur Frans De Croes, lié aux mouvements provo et « kabouters », y a vécu jusqu'à sa mort en 2011. L'improvisateur jazz d'origine hollandaise André Goudbeek a dédié aux lieux un album entier. Le café a un peu tangué financièrement ces dernières années, mais fut relancé au printemps 2013 par trois associés. Puisse-t-il rester longtemps encore le refuge des artistes de Malines et d'ailleurs. (Zennegat 13)

#### Buvette du Stade des Trois-Tilleuls, Boitsfort

Si la modeste équipe du RRC Boitsfort bénéficie de tribunes de 40.000 places, c'est parce que le stade a été construit pour le Racing de Bruxelles, club de première division, jusqu'à la fusion de celui-ci avec le White Star du Stade Fallon. La buvette en est une véritable institution. On peut la louer, pour son anniversaire ou n'importe quel autre évènement. Ambiance sportive garantie. (1a, avenue des Nymphes)

#### 't Faillissement, Duisburg

Le bâtiment, face à l'église, est vieux de deux cents ans. Le carrelage paraît à peine plus jeune. La clientèle est bigarrée : familles, habitués du coin, promeneurs et cyclistes du dimanche, des noceurs aussi, car on y danse parfois jusqu'à l'aube. Le café est tenu (depuis 2010) par Annemie Wagemans et l'ancien footballeur (de Lommel et de Malines, notamment) Didier Segers. Malgré son nom, on souhaite une longue vie à ce sympathique « dorpskroeg ». (Kerkplaats 15)

#### Leirekenscafé, Steenhuffel

L'ancienne gare de chemin de fer de Steenhuffel été construite en 1882 le long de la voie ferrée Alost-Londerzeel. La L61 filait ensuite vers Mortsel, via Willebroek et Boom. Seule la section entre Alost et Londerzeel a été transformée en piste verte. Elle a été définitivement fermée au trafic en 1976. La gare de Steenhuffel a été restaurée et transformée en confortable taverne, forcément à thématique ferroviaire. C'est aussi le

siège de l'asbl Leireken. On peut y pêcher des informations touristiques, admirer un fourgon, s'y amuser dans une plaine de jeux (pour les gosses), utiliser une station de recharge pour les vélos électriques... Le site vaut assurément le détour. (*Brouwerijstraat 29*)

#### Cantine des Italiens, Houdeng-Goegnies (La Louvière)

La Cantine des Italiens, le long du Canal historique du Centre, est situé tout près de l'ascenseur à bateaux n°1 à Houdeng. Cette cité préfabriquée a été construite en 1946 pour « accueillir » les ouvriers étrangers des Usines Gustave Boël, célibataires uniquement. Chacun des quatre blocs situés parallèlement au Canal comportait huit chambres de 6 à 8 lits. Le bâtiment central, perpendiculaire au Canal, a servi de réfectoire des l'origine. Les bâtiments sont construits en dur, ce qui est loin d'être le cas des autres constructions de ce type. Quand ils n'étaient pas hébergés dans d'anciens camps de prisonniers, les immigrés étaient logés dans des « cantines » hâtivement construites aux alentours des charbonnages, baraquements en tôle ondulée, en bois ou en carton bitume, qui ont pratiquement tous disparus. En guise de lits, ces baraquements étaient équipés de simples cadres de bois superposés garnis de matelas de paille et sans draps. Le confort des logements était des plus sommaire. Dans les années 80, la « cantine » d'Houdeng était à l'abandon. Elle tomba dans les mains de la Compagnie du Canal du Centre. Quelques baraques sont conservées. Elles constituent une petite attraction lors d'une sortie le long du canal. Outre le café-resto, où un thé dansant est organisé chaque dimanche, des baraques-« témoins » forment une sorte de musée de l'immigration. Une chambre a été reconstituée et plusieurs autres chambres renferment une évocation des industries riveraines du Canal, dans lesquelles ont travaillé ces immigrés italiens et qui, sont nées ou se sont développées grâce au canal. (*90, rue Tout-y-Faut*)

#### Palais de la Bière, La Louvière

Le café, plus que centenaire, est sans doute le plus vieux de la ville. Il s'appela tout d'abord « le Café des Sports », ensuite « le Royal », et enfin « Le Palais de la Bière » dans les années 50. En Janvier 1965, les parents de l'actuel patron, en provenance de leur Gaume natale et en direction d'Anvers s'arrêtent par hasard à La Louvière sur la place Maugrétout et prennent un verre au Palais. Une affiche annonce que le commerce est à remettre. Une semaine après, ils étaient de retour à La Louvière, plus pour prendre un verre, mais bien pour plus de quarante ans. Les Gaumais, quittant leurs vertes forêts et prairies, sont frappés en arrivant à La Louvière par les terrils, les fumées noires, les usines,... Le Palais a été le local de nombreuses sociétés et autres cercles (Foot mercotas, les Gilles les Rumba, FC Palais de la Bière, les Moulineux de Beame, balle pelote La Louvière Centre, les Wala-Loups, Vélo Club du Centre, le Canari Louviérois, la Guilde Louviéroise du vieux temps, FC Opel Frezix, Foot Thirteaux, ...) En 2001, l'actuel patron devient « Ambassadeur d'Orval ». Le bar est redécoré aux couleurs de la célèbre trappiste. Les lieux ont servi de décor à quelques films et est apprécié des artistes, même ceux qui ne sont pas du crû. Arno y a tourné une partie du clip de « Chic et pas cher »... (*21, pl. Maugrétout*)

#### Chalet Gérard, Flobecq

Il faut absolument grimper la colline de La Houpe, non seulement pour les bois et le paysage, mais aussi pour une halte dans un lieu qui évoque les guinguettes d'autrefois. Le Chalet Gérard devint dès la fin de la Grande Guerre « le » lieu touristique de cette région qu'on n'appelait pas encore le « Pays des Collines ». Les excursionnistes du dimanche y venaient (et y viennent encore) nombreux avant ou après une balade dans les bois. Ces bois

et ses anciennes sablières ont été le sujet d'une certaine agitation il y a quelques années, une véritable guérilla urbanistique. Des activistes environnementalistes s'étaient retranchés dans les arbres pour dénoncer l'exploitation d'une décharge dans une sablière. Les éco-squatteurs du comité « Foert-Fourte » (jeu de mot sur le nom de l'exploitant) avaient été délogés manu militari par la police, comme d'habitude, mais la décharge « Radar » (une sablière appartenant à la société Fort-Labiau) finit par être fermée sur décision de justice, en 2005. L'exploitant est sommé de réhabiliter le site, mais traîne les pieds, entame des recours au Conseil d'Etat. Une saga juridico-environnementale qui fit l'objet d'un reportage décapant de l'équipe de Strip-Tease, intitulé « Nous n'irons plus au bois »... Le Chalet Gérard est un restaurant, mais on peut sans problème y prendre seulement un café, une glace ou une crêpe, la terrasse est vaste. Si la place manque, La Houpe ne manque pas d'alternatives pour se désaltérer, du moins lorsque les beaux jours reviennent. (Houpe 2)

#### Chapelle de Fauquez (+)

La « Chapelle de Verre » de Fauquez est un témoin exceptionnel du patrimoine industriel verrier de notre pays. Le hameau (sur la commune d'Ittre, mais de l'autre côté du canal de Charleroi) garde l'empreinte et l'influence directe d'Arthur Brancart, génial inventeur de la marbrite, un verre opale qui connut un développement spectaculaire grâce à l'Art Déco - dans les années 30, ce verre coloré recouvrait notamment palaces et hôtels de luxe. Brancart organise et structure tout le village autour de ses Verreries de Fauquez dès 1915. Pas moins de mille ouvriers, venant tant de Flandre que des quatre coins d'Europe, feront la renommée des verreries, dont les activités s'éteignent en 1975. Bon catholique (comme tout bon entrepreneur paternaliste), il fait ériger une chapelle car le hameau ne compte pas alors d'édifice religieux. Mais il garde le sens du commerce : l'édifice constituera une carte de visite de son entreprise, puisqu'à la place des habituels vitraux on mettra... de la marbrite. Ce sera en quelque sorte le « show room » des Verreries. Au-dessus de l'autel figure la devise « Dieu, patrie, famille, union », qui renvoie à une autre, « Bien travailler, bien s'amuser », qu'on peut encore voir à l'entrée du village, sur le mur en ruines de l'ancienne salle de bal de Brancart. Abandonnée, la chapelle faillit disparaître. Rénovée en 2003, elle devint... une crêperie, tout en conservant son mobilier religieux. Un endroit vraiment insolite, où des concerts et spectacles sont régulièrement organisés. Les lumières créent une ambiance vraiment magique qui tranche avec l'aspect austère de la façade - les ampoules seraient d'ailleurs toujours d'origine, ce qui en fait un lieu de résistance à l'obsolescence programmée. Les exploitants jettent le gant en 2013, mais la chapelle revit l'année suivante, devenant un véritable centre culturel, avec une véritable programmation artistique. En plus, des vitrines exposant des objets en marbrite constituent un véritable petit musée. Malheureusement, les crêpes bretonnes qui ont fait la renommée du lieu ne sont plus à la carte, mais l'exploitant actuel, un artiste musicien dont la femme est d'origine vénézuélienne, promet des spécialités sud-américaines, dont peut-être une crêpe du Venezuela... MàJ : le salon de dégustation semble bel et bien à l'arrêt depuis 2015, le lieu ne fonctionnant plus comme salle de spectacle ou comme lieu de location pour évènement. (100, rue Arthur Brancart, <http://www.chapelledeverre.be/>)

#### In den Haas, Gooik

Située sur une colline du Payottenland, l'auberge du « Lièvre » offre un grand choix de bières locales. En été, sa grande terrasse de plein air domine le paysage et offre un beau panorama. Le dimanche matin, les « Hazebolders » y jouent aux boules dans cette variante régionale de la pétanque française, proche de la bourle (ou boules flamandes) pratiquée dans le Nord de la France, en Flandres et dans une partie du Hainaut. (cf. ce site consacré

aux variantes de la pétanque: <http://museedelaboule.com/variantes.htm>) Le jeu de boule plate reste très populaire dans le Payottenland. Pratiqué à couvert ou en plein air, il requiert une piste (« bouloir ») de 12 à 20 mètres (pour 2 à 3 de large), recouverte de terre battue, mêlée de farine de seigle et de sang de bœuf... La boule plate se joue avec une sphère (disques) aplatie en bois dur (aujourd'hui, dans des matières plastiques), d'environ un kilo, lancée en roulant pour arriver, idéalement, le plus près possible d'un plumet vertical. La difficulté vient du fait que la piste est légèrement déclinée en son milieu et qu'une face du palet est plus arrondie que l'autre. Le bouloir de l'« auberge du lièvre » est dans une annexe perpendiculaire au bâtiment principal, qui sépare la terrasse de la route. Alors que le café a été récemment remis à neuf - on en regrette presque le papier peint à fleur qu'on voit dans les livres du présentoir, près du bar, où figurent quelques archives de « Den Haas » - cette cahutte d'une vingtaine de mètres ressemble aux cabanes de chasseurs dans les forêts d'Ardenne, avec son toit de tôle ondulée et ses parois de cartons contrecollés. Les équipes et leurs supporters prennent place sur les chaises décaties qui s'alignent asymétriquement le long des deux longues parois intérieures. Cette ambiance rustique devenue rare n'est malheureusement plus portée que par quelques vieux habitués du coin, dopés au lambic. (*Wijngaardbosstraat 6*)

#### Walvis, Bruxelles

D'habitude, on n'aime pas beaucoup les cafés branchouille, mais on fera une exception pour celui-ci. D'abord parce qu'il est très bien situé, le long du canal mais à proximité du centre-ville, il a été le point de départ de plusieurs de nos balades. Ensuite, parce que c'est peut-être le « moins pire » des cafés de la galaxie Nicolay. Lancé au début des années 2000, quand le quartier est encore largement délabré (et l'immobilier pas cher), il devient vite un lieu prisé qui participe à la « revitalisation » du quartier. La déco est assez sobre, les lignes du plafond ont été piquées à un supermarché allemand des années 1950. De sa terrasse, les « Dansaert Vlamingen » (bobos flamands) peuvent observer avec curiosité la vie grouillante de l'« autre » Bruxelles, celle de Molenbeek et de sa population bigarrée, de l'autre côté du canal... En 2004, il tombe dans les mains de Dominique Janne, un autre entrepreneur qui a beaucoup œuvré à la gentrification de Bruxelles... Son projet de transformer la « Baleine » en restaurant de standing ne se fera heureusement pas. Fin 2013, le Walvis ferme (ce n'est pas la première fois), pour être rouvert quelques mois plus tard par... Frédéric Nicolay, toujours propriétaire du bâtiment. Le Walvis subit un rafraîchissement, avec du nouveau mobilier. À peine ouvert, au début de l'été, il subit un braquage. Mais on ne vient pas si facilement à bout d'une vieille baleine. À noter que le Walvis dispose d'une grande terrasse et de parkings pour les vélos, ce qui n'est pas très courant à Bruxelles. (*209, rue Antoine Dansaert*)

#### Maison des Huit-Heures, Charleroi

C'est l'un des plus anciens établissements de Charleroi et l'un des hauts lieux des revendications ouvrières au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le nom fait référence au combat pour la réduction du temps de travail. En 1920, les syndicalistes du chemin de fer et des PTT du syndicat socialiste acquièrent cet immeuble sur la place Charles II et y créent une brasserie ainsi que le siège de leurs activités syndicales. Actuellement, c'est le siège des activités formatives, documentaires et culturelles de Cenforsoc, association d'éducation permanente de la FGTB Charleroi et Sud-Hainaut. Au rez-de-chaussée, c'est une brasserie, point de convergence du peuple de gauche à Charleroi. Cette maison, dont l'horloge indique toujours 8 heures, a vu défiler pas mal de grévistes qui venaient y chercher soutien, direction et moyens de lutte. Ce fut le cas pendant la grande grève hivernale de 1960-1961 durant laquelle la gendarmerie avait chargé à cheval, à l'intérieur

du café, pour chasser les grévistes de leur lieu de rassemblement. La salle est immense et le dimanche, jour de marché, elle ne désemplit pas. (23, pl. Charles II)

<http://www.lamaisondes8heures.be/>

#### Café de la Forêt, Boitsfort (+)

Le Coin du Balai, à Boitsfort, s'est bien embourgeoisé depuis le temps où le peintre et sculpteur Rik Wauters y vécut dans une misère noire. Comme souvent dans les quartiers soumis à la gentrification, la commune a perdu presque tous ces cafés, ces vieux espaces de socialisation populaire. Au fin fond de la vieille chaussée de La Hulpe, au bout de ce quartier un peu perdu, plus loin que l'arrêt terminus de la ligne de bus 95, le « Café de la Forêt » faisait, sans le savoir peut-être, sans prétention aucune, de la résistance culturelle. Le café a longtemps été le point de chute du « Royal Guidon Boitsfort », une association cycliste qui existe depuis 1931. Il était fréquenté par les ouvriers du bâtiment, maçons, plafonneurs,... encore nombreux dans le quartier dans les années 40 et 50. Au retour du travail, quand ils descendaient du tram, la seule façon de rejoindre le Coin du Balai, c'était de prendre la chaussée de la Hulpe, ils s'arrêtaient alors à leurs cafés favoris (la vieille chaussée en alignait une quinzaine), et lorsqu'ils rejoignaient leur maison, ils étaient souvent saouls. Au Coin du Balai, il y avait beaucoup de petits magasins tenus par des femmes, épiceries, boulangeries, boucheries, magasin de chaussures, cordonniers, merceries. Ces commerçants étaient souvent à la limite de la survie. Il y avait deux agences de paris sur les courses, les Bezemhoekers étaient de gros parieurs. Certains remplissaient les bulletins au café, à charge du cafetier de les transmettre à un bookmaker. Le cafetier ne prenait pas de commission, il considérait que c'était un service à rendre à leurs clients. Le Café de la Forêt a baissé son volet définitivement fin 2013, et le bâtiment a été vendu. (394, chaussée de La Hulpe)

#### Relais du Ravel, Gilly Sart-Allet

« Relais du RAVel » géré par l'asbl Faim & Froid, l'ancienne gare de Gilly Sart-Allet abrite également un restaurant et une épicerie sociale. L'association plonge ses racines historiques dans les oeuvres du Juge Bracq et possède également des implantations dans le centre-ville carolo. Ici, pas de carte majestueuse de bières spéciales, mais une ambiance champêtre qui donnerait, à celui qui s'arrête au relais, l'envie d'y rester toute la journée. On peut tout de même y déguster une très hollandaise Trappe Tripel, servie dans un pot de grès et accompagnée de quelques cubes de fromages. Pour les amateurs de trappistes belges, possibilité d'Orval et de Chimay. Les amateurs de restauration peuvent également se rendre sur place les mercredi et dimanche midi, sur réservation uniquement via le +32(0)71/41.81.64. La buvette est ouverte de 8h à 16h30 le mercredi et le dimanche. Possibilité de consulter Internet et de bénéficier d'un atelier de réparation... vélo. (104, rue de la Station)

#### Drie Koningen, Vollezele

Il y avait jadis plus d'une auberge qui portaient le nom des Rois Mages (Driekoningen, en mot soudé, signifie Epiphanie, en français). Celle de Vollezele est un petit café, qui jouxte le petit musée consacré au cheval de trait brabançon, dont le village était un des centres mondiaux. Le même exploitant a aussi le petit magasin d'électro-ménager d'à côté, un commerce devenu rare en zone rurale. On est le long de la chaussée de Ninove (pas celle de Bruxelles, mais celle qui va de Ninove à Enghien), pas très loin du Congoberg et de la zone de silence de Gammerages. (Oudstrijdersplein 2)

#### Tour du Lait buré, Pâturages

À la lisière du bois de Colfontaine, le café de la Tour du lait buré est l'occasion d'un petit rafraîchissement bien mérité pour avoir franchi les (très légers) vallonements du Haut-Pays. Le nom indique qu'on a fait du beurre par ici (lait buré signifie lait battu en borain). Un Anglais de la fin du XIXe y a aussi été le premier importateur de stout en Belgique. C'est que l'endroit, tranquille pourtant, était déjà connu bien au-delà de nos frontières. On est ici à la frontière du Borinage. Le bâtiment ne date que de 1903, et a été complètement rénové et transformé en 1972. La Tour est construite dans le but d'en faire un cabaret et très vite elle devint une guinguette. Jusqu'à la Seconde Guerre, les musiciens s'installent souvent sur la plate-forme ; après, le tourne-disque remplace l'orchestre. Une ambiance que n'aura pas connu Fénelon, qui vécut ici, dans la « Belle-Maison » (en face), lorsqu'il était archevêque de Cambrai. À quelques kilomètres d'ici, à Blaugies, une brasserie artisanale est installée depuis 1988, dont la bière phare est la « Moneuse », qui porte le nom d'un célèbre brigand. On y est passé par une magnifique journée de mai en 2012. Depuis, la taverne a été reprise et en décembre 2016, elle est devenue un « bistrot canin », on y sert aussi bien votre assiette que la gamelle de votre fidèle compagnon. Pourquoi pas, à San Francisco, on a bien ouvert un bar à rats... Un lieu incontournable, dans un quartier très calme, idéalement situé à proximité des trésors cachés et injustement snobés de ce coin du Hainaut. (1, rue Belle maison)

#### In de Zon, Quaremont

Sympathique petit bistrot de village, à l'ombre de l'église Saint-Amand. Le nom du village viendrait du gallo-romain et signifierait « colline carrée ». Au-dessus de la porte du café, un très beau vitrail. On y sert une « Kwaremont », de la brasserie Bavik d'Harelbeke. C'est une étape classique pour ceux qui veulent refaire le « Ronde » (Tour des Flandres), ou du moins une partie. On est ici dans les Ardennes flamandes, célèbres pour leurs dénivelés, et leurs pavés. (Kwaremontplein 13)

#### Café des Sports - Chez Bibi, Faulx-les-Tombes

Il ne faut surtout pas rater « Chez Bibi ». Parce que vous ne trouverez pas d'autres cafés avant des kilomètres et des kilomètres... Tant le nombre de ces établissements s'est réduit comme peau de chagrin en Wallonie rurale. Ceci dit, on ne peut pas le rater : il est situé le long de l'unique nationale qui longe le Samson, cette délicieuse petite rivière qui creuse une vallée jadis assez touristique, mais qui est devenue fort calme depuis les années 80. Et puis il faut aller chez Bibi non par défaut, mais pour la valeur intrinsèque du lieu. D'abord c'est un authentique « Café des Sports » (c'est d'ailleurs son vrai nom), que les nombreux motards du coin connaissent bien. Ensuite, parce que c'est un « bistrot de terroir », qui bénéficie du label de la Région wallonne. Enfin et surtout, parce que Bibi a su conserver la bonne ambiance des cafés de village d'autrefois, sans se prendre la tête. On y trouve des bières de la vallée du Bocq qui, si le cœur vous en dit (ça grimpe un peu), n'est qu'à quelques coups de pédales. (64a, chaussée de Gramptinne)

#### In de oude smis van Mekingen, Leu-Saint-Pierre

L'auberge de Mekingen, avec son carrelage au sol et ses motifs floraux, son coucou, ses bibelots, ses affiches d'évènements qui ont eu lieu il y a belle lurette, c'est un voyage dans le temps, au dix-neuvième pour ainsi dire. Il y a aussi une « caisse d'épargne », une pratique courante dans les cafés d'autrefois. Les habitués qui épargnaient au café on perdu bien moins d'argent que les clients de Dexia. Comme son nom l'indique, l'activité principale du lieu était une forge, fermée dans les années cinquante. L'activité subsidiaire, elle, a survécu jusqu'à nous. Il faisait aussi épicerie, activité qui cessa dans les années nonante. L'établissement s'est transmis de génération en génération, plus

exactement de mère en fille, on en est maintenant à la cinquième. Il figure en bonne place dans l'ouvrage édité par le Davidsfonds « Vrouwentongen en Mannenpraat ». Il est à quelques coups de pédale de Leeuw-Saint-Pierre et de son domaine Coloma. Tout près aussi de la peu discrète tour de la BRT, construite en 1996 pour améliorer la couverture sur Bruxelles. Trois cents mètres de haut et 27 mètres de diamètre. L'ancien et le nouveau, en quelque sorte. (Jean-Baptiste Cardijnlaan 10)

#### In de Verzekering tegen de grote dorst, Eizeringen

Le café avec le nom le plus long, mais la plage horaire la plus courte, raillent certains. C'est vrai que ce n'est pas souvent ouvert. Mais c'est la mecque des amateurs de gueuzes. On y trouve toutes les bières du Payottenland. Le bâtiment est un des plus anciens de ce petit village proche de la chaussée de Ninove. L'intérieur a été complètement rénové, à l'ancienne, mais il y manque cette patine qui fait le charme des bistrotts de village. Le confort moderne est sans doute à ce prix. (Frans Baetensstraat 45)

#### Gare de Braives

Construite par la compagnie privée Hesbaye-Condroz, la gare de Braives, sur la L127 Landen - Huy, comprenait un ensemble de bâtiments et de voies ferrées où se faisaient le dépôt des marchandises, l'embarquement et le débarquement des voyageurs. Le bâtiment des voyageurs, aujourd'hui restauré, comprend un bar, les bureaux du centre culturel Braives-Burdinne, la bibliothèque et le cyberspace. C'est un des trop rares exemples en Wallonie de reconversion propices aux cyclo-randonneurs le long d'un ravel. Alors autant en profiter, à l'occasion d'une balade dans cette très belle région entre Hesbaye et Condroz. Ouverte (en saison) uniquement le dimanche à partir de 14h. Màj : l'établissement a été repris en 2018, mais est toujours une taverne. (20, chemin du Via)

#### Sanabos (+), Buizingen

Le Sanabos figure dans la liste des cafés les moins chers de Belgique, avec bière à 1 €... (<http://administration.cafe.be/NL/frnArticle.aspx?id=15>) Largement octogénaire, Corneille (Cornelius Vanobbergen, dit Krol, né en 1928), le patron, n'est plus à l'âge où l'on cherche à s'enrichir. Le Sanabos est situé tout près de l'ancien sanatorium, d'où son nom, sur la colline boisée qui domine Buizingen. En 1927, à l'initiative de la baronne Lucie Lambert, un sanatorium est construit dans le Kluisbos au milieu d'une forêt de pins de 7,3 hectares. Il était destiné à la prise en charge des patients atteints de tuberculose. Le sanatorium est devenu une maison de repos qui porte toujours le nom de la baronne, installé un peu plus loin, l'ancien sanatorium a été transformé en lofts. Comme le Goudkasteeltje, un manoir avec une chapelle privée où Will Tura s'est marié en 1973... La chronique ne dit pas si le Will est allé boire un pot au Sanabos après... Décoration exclusivement footballistique. Au moins on comprend tout de suite sur quoi portent les conversations des habitués. Rencontres atypiques néanmoins fort probables. MàJ : Krol s'en est allé le 17 avril 2017. Son café ne lui aura pas survécu. La maison non plus, qui a été démolie en 2019, pour laisser la place à un immeuble de logements et bureaux. (Frans Daystraat 20)

#### Auberge de Beersel

L'auberge qui garde l'entrée du château médiéval a été le théâtre d'un des épisodes des tragiques « années de plomb », version belge. Le 23 décembre 1982, le concierge, seul dans le bâtiment au moment de leur intrusion, est emmené de force à l'étage. Le pauvre homme a été abattu de six balles dans l'oreille après avoir été ligoté les mains et les pieds dans le dos avec du câble de téléphone et une écharpe du FC Bruges, dont il était supporter. La

victime présentait manifestement des traces de brûlures... comme si on avait voulu la faire parler. « La mallette Samsonite de mon père n'a jamais été retrouvée », clame son fils, Marc Vanden Eynde (La Dernière Heure, 26 juin 2014). « Je sais qu'elle contenait une invitation avec une photo de Degrelle, des bons de caisse et surtout quatre cassettes. Je ne sais pas ce qu'il y avait dessus. Mais mon papa était un habitué du restaurant des Trois Canards à Ohain, dont le patron a aussi été tué. Il y avait du beau monde qui passait par là, des personnes haut placées. Papa connaissait également le taximan Angelou qui s'est fait assassiner à Mons en 1983. Lui aussi transportait souvent des personnalités. Savaient-ils quelque chose qu'ils n'auraient pas dû savoir ? En tout cas, si on a torturé mon père, ce n'est pas pour rien. On voulait qu'il parle et qu'il remette les éléments compromettants qu'il avait en sa possession ». L'ADN n'a malheureusement pas été relevé alors que les assassins ont mangé sur place après le crime ? Pas plus que les mégots des cigarettes qu'ils ont fumé. À l'époque, la Justice ne disposait pas encore des mêmes moyens scientifiques. Avec l'attaque de l'armurerie Dekaise à Wavre deux mois plus tôt, c'est le signal de départ des tueries du Brabant, qui défrayeront la chronique jusqu'à aujourd'hui. Les tueurs n'ont en effet jamais pu être identifiés. L'établissement s'appelait à l'époque « L'auberge des chevaliers ». Elle porte aujourd'hui le nom de « Rick's café ». (Lotsestraat 65)

#### Café Sedan, Asse

Des « cafés-coiffeurs-barbiers » existaient autrefois dans les villages. A Asse, il en existe encore un, c'est le Sedan. Toutefois, le coiffeur-cafetier, Marcel Couck, est malheureusement décédé en novembre 2008 (il avait 80 ans), il n'est donc plus possible de s'y faire raser en dégustant une kriek - à moins que ce ne soit l'inverse. Sa femme, Elza Boulpaep, en a repris la gérance. Le café serait aussi vieux que la bataille de la guerre franco-prussienne dont il porte le nom. « Quand les Allemands sont arrivés », aimait à raconter Marcel, « et qu'ils ont vu le café, ils pensaient qu'ils étaient déjà arrivés en France ». Marcel est devenu une célébrité dans les années 90, quand le célèbre animateur de la télé flamande Paul Jambers est passé par son kapsaloncafé pour un reportage sur VTM - il s'y est même fait couper les cheveux. Marcel avait appris la coiffure à Bruxelles, il a ouvert son salon dans une annexe du bar. En 1965, il a repris le bistrot de son père, mais a continué son activité de coiffeur. Avec le Koekoek, le Sedan est le dernier bistrot du hameau assois dit « Koudtavernee », alors qu'on en comptait jadis une trentaine le long de la chaussée d'Enghien. (Edingsesteenweg 159)

#### In de Koekoek (+), Asse

L'auberge de la chaussée d'Enghien date de 1873. Située dans un coin de campagne (jadis) à l'écart des lieux habités, sur le Moretteberg, c'était une halte prisée des marcheurs et processionnaires du Kruisborre, le chemin de croix qu'entoure la légende d'une croix miraculeuse. On raconte que le curé et le champêtre de Bollebeek, de retour d'un pèlerinage cycliste à Lourdes, se sont d'abord arrêtés au Koekoek pour étancher leur soif. Maria De Wandeler exploite le café, sans eau courante, depuis 1947, assisté de ses deux fils les dernières années, un facteur et un mécanicien, tous deux sexagénaires et retraités. Comme au « Welkom » de Dworp, il fallait passer après trois heures, après la sieste de la vieille dame... Qui préférerait rester parmi ses habitués, jusqu'au bout - elle vécut néanmoins ses deux dernières années en maison de repos. Maria décéda en octobre 2012, elle avait nonante-quatre ans. Très vite, ses enfants se résolurent à vendre le vieux bâtiment de ferme. C'est ainsi que nous avons pu être parmi les derniers à goûter le charme suranné de cet endroit figé dans la lumière un peu blafarde des néons. C'était par une journée pluvieuse de novembre, où nous avons tout de même pris la route... Est-ce le deuil, un étrange silence régnait, malgré le brouhaha des conversations, qu'aucun bruit de musique

d'ambiance ou de flipper ne venait couper. Deux ans et quelques plus tard, le « Coucou » a rouvert, en mars 2015. Mais c'est désormais une brasserie, c.-à-d. un petit resto, raison pour laquelle nous le notons comme « café disparu ». Les nouveaux exploitants ont fait ce qu'ils ont pu pour conserver l'âme des lieux. Mais la mise en conformité exigeait des travaux importants. Or c'est précisément la « non-conformité » qui fait le charme de ce genre d'établissement... Les appartements privés de Maria (qui habitait le café) ont été intégrés dans le nouvel espace. La cour de la terrasse a été pavée. On y trouve toujours la « trinité » (drievuldigheid) du Payottenland, les bonnes gueuzes, krieks et lambics, de chez Boon ou Girardin. Mais plus les tables en bois d'orme un peu vermoulues, l'odeur amidonnée des nappes à carreaux, la tiédeur du poêle à charbon, les murs délabrés, la déco de bibelots bon marché d'avant-guerre. Et bientôt les vieux habitués eux-mêmes ne seront plus là, partis rejoindre Maria pour quelque partie de cartes ou de bakschieten [sorte de jeu de la grenouille ou de jeu du tonneau], toujours vers cinq heures de l'après-midi. (*Edingsesteenweg 200*)

#### De Kroon, Lommel

C'est le plus vieux troquet de Lommel (il a fêté son centenaire en 2002 déjà). Il n'a connu que trois exploitants. Un vrai café « comme avant », avec rubans tue-mouches qui pendent du plafond et le vieux poêle surélevé sur un podium. Un public d'habitues : joueurs de cartes, cyclistes amateurs, chalands du marché, collégiens du vendredi soir. Les jeunes continuent à fréquenter l'endroit, malgré la présence de nouveaux lieux plus « tendance », plus « lounge ». Peut-être parce que le prix des bières est lui aussi resté « comme avant ». Des voisins du Nord, aussi. Chaque semaine, des Néerlandais de Luyksgestel et d'ailleurs traversent la frontière pour venir acheter du fromage, des cerise et de la trappiste. Chris, le patron, a déjà enterré plus d'un de ses « stamgasten » (habitues). Inquiet de la disparition probable de ce genre de « volkscafés », l'un de ses habitués, Chel Driesen, un germaniste à la retraite, s'est fait l'historien-chroniqueur de son établissement, il a publié un livre en 2008. (*Molsekiezel 2*, <http://www.cafedekroon.be/>)

#### De Natte Pij, Groede (NL)

À quelques kilomètres des plages de Cadzand, la petite cité de Groede offre une petite curiosité : sa Slijkstraat, une artère de commerces et de petits métiers « à l'ancienne » (on peut y aller chez le barbier comme au dix-neuvième...), qui ensemble constituent le « Vlaemsche Erfgoed ». L'auberge De Natte Pij propose un voyage dans le temps à la recherche de la Flandre zélandaise d'autrefois. En vous servant la Groese paptaart, l'aubergiste vous proposera peut-être d'enfiler l'un des costumes traditionnels qui habillent les mannequins de ce véritable petit musée.

#### Au Vieux Spijtigen Duyvel, Uccle

« On peut rencontrer à Uccle, et ce depuis bien longtemps (des siècles, dit-on !), un diable furieux enlacé par un serpent, tous deux encerclés de flammes. S'agirait-il d'Asmodée, le démon de la fureur, ou de Samaël, le compagnon de Lilith ? Nullement. Il s'agit, plus prosaïquement, de l'enseigne d'une vieille auberge uccloise dénommée « Le Vieux Spijtigen Duyvel » (Le Vieux Diable Furieux ou le Vieux Diable Épiant). Cet établissement ([www.spijtigenduyvel.com/](http://www.spijtigenduyvel.com/)), au demeurant bien sympathique, a su préserver un cadre rustique sans cesse enrichi, par Sylvie et Christos, les actuels tenanciers, de nouvelles pièces évoquant le passé campagnard de la commune d'Uccle. Et ce qui ne gâche rien, on y sert d'excellents plats (carbonnades flamandes, stoemp saucisse et lard, chicons au gratin...) et produits brassicoles de notre terroir. Rien de diabolique dans cet établissement donc, si ce n'est, cela va sans dire, la certitude de céder bien vite au péché de

gourmandise ! L'auberge du « Vieux Spijtigen Duivel » est située au coin de la chaussée d'Alseberg (n°621) et de la rue Joseph Bens. Elle fut tenue par une même famille, la famille Pauwels, durant près d'un siècle. Les tenanciers actuels, eux, prirent les rênes de l'établissement en 2005. Le cadre de celui-ci n'a, en un siècle, que peu changé et durant la période hivernale, c'est toujours le même vieux poêle Godin à charbon qui réchauffe les clients de l'auberge. Quant à l'enseigne, elle est attestée depuis 1742. » (« Bruxelles anecdotique, 6 mai 2014) Hugo, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine s'y seraient arrêtés. (621, chaussée d'Alseberg)

Historique complet : <http://bruxellesanecdotique.skynetblogs.be/archive/2014/05/06/le-spijtigen-duivel-8181592.html>

#### St-Jozef, Relst

En 2014, cela faisait un quart de siècle que Rita et Alain tenaient les pompes du café qui fait face à l'église Saint-Joseph à Relst (Kamphenhout). Foyer de plusieurs associations, y compris le club cycliste WTC Relst, on y tape aussi la carte, on s'y défie au billard. Nous y sommes passés en fin d'automne, de retour d'une visite au musée du chicon, tout proche du canal Louvain-Dyle. Les exploitants ont déjà prévenu leurs habitués : en 2018, ils prendront leur retraite. (*Hutstraat 47*)

#### La Fleur en papier doré / 't Goudblommeke in papier

Les habitués des lieux ont eu bien peur en 2006 quand la Fleur faillit bien se fâner définitivement. Un méchant placard annonçait: "commerce à remettre". Fort heureusement, une petite année plus tard, les lieux rouvraient, sans que l'atmosphère n'eût trop à pâtir de la rénovation. C'est dans cet illustre café que se réunissaient les figures de proue du surréalisme belge, René Magritte, Louis Scutenaire, Marcel Mariën, pour ne citer que les plus connus. Aujourd'hui encore, c'est un point de rassemblement artistique et littéraire, et pas seulement pour les touristes. D'ailleurs, c'est là que nos amis des Wilde Pedalen font leur réunion annuelle... C'est aussi une vitrine du parler bruxellois, on peut même y suivre des cours de brusseleir. On y trouve bien sûr de l'authentique lambic, et ses dérivés, gueuzes et krieks à gogo. On y mange aussi, des spécialités bruxelloises, stoemp, pottekeis, bloempanch, ballekes, et tout ce que tu veux! Dans un décor devenu unique à Bruxelles, donc dans le monde: une collection d'objets disparates, de collages et de caricatures, sans oublier le de branchage fleuri en fer forgé qui orne joliment la façade. (*55, rue des Alexiens*)

#### In de Kleine Ardennen, Buizingen

Pour arriver sur les hauteurs de Buizingen, il faut bien grimper un peu, et on est bien face à un bois (soumis à une forte pression immobilière, l'ancien domaine du sanatorium a été grignoté par les lotissements), mais de là à se croire en Ardennes... Buizingen se définit toujours comme un village forestier, qui a grandi, historiquement, à l'ombre de la Grande Forêt charbonnière, au confluent du Simmebeek et de la Senne. De ce passé forestier il reste des micro-bois et... des toponymes. Il fait fort calme dans cette rue, qui ménage encore quelques coins de campagne. Les Petites Ardennes ont une belle terrasse, et le patron vous sert avec amabilité. Une halte bien tranquille et agréable lors d'une excursion dans la vallée de la Senne. Avec le Sanabos (voir plus haut), on aura donc visité tous les cafés de la rue... On en comptait davantage autrefois. Au coin de la rue du Rossignol se tenait jadis un estaminet bien connu des amateurs de bières régionales, tenu par une femme que l'on appelait Meike Boet (madame Barbe). Il n'en reste qu'un panneau publicitaire pour une bière. (*Frans Daysstraat 10*)

### Métropole, Louvain

Le Métropole de Louvain est un café « à la Parisienne », bien connu des étudiants de la vénérable cité universitaire, qui viennent y enfileur un « spaghar » entre la bloque et les guindailles. En été, on profite de la large terrasse ensoleillée sur la place du Vieux-Marché, bien plus agréable depuis qu'elle a été libérée de la dictature automobile - toute la place n'est d'ailleurs qu'une vaste terrasse de cafés. (*Oude Markt 46*)

### St. Vadde, Bornem

Un authentique « bruine kroeg » - c.-à-d. un « pub » qui doit la teinte dominante sombre de ses murs et boiseries aux années de tabagie infligées par ses habitués - dans ce coin du Petit-Brabant, cher au poète Emile Verhaeren. Il serait plus que centenaire, mais les lieux ont été entièrement retapés sans (trop) endommager l'atmosphère old fashion... Le St-Vadde a servi de décor à des séries télé et est un point d'arrêt sur le parcours de la Dodentocht, une balade de cent kilomètres à travers le Klein Brabant, ou plutôt une marche, inspirée des « Quatre Jours de Nimègue ». En 1970, lors de la première édition, ils étaient 65 marcheurs, en 2014, près de 12.000... Ce n'est pas une course, mais la « marche de la mort » a néanmoins fait une victime, en 2010, un participant terrassé par une crise cardiaque à 300 m. de l'arrivée... (*Roddam 97*)

### Aa Boan (+), Bertem

Un café « fietsvriendelijk » - c.-à-d. qu'on y trouve (au moins) un râtelier pour parquer son vélo, un kit pour les réparations d'urgence à dispositions et des infos touristiques sur la région, conditions dûment contrôlée par l'OT du Brabant flamand. Et généralement, les pique-niques y sont tolérés. Dans la vallée de la Voer, les cafés ne sont plus légion, alors autant en profiter. Celui-ci est un authentique pub de village, quoi qu'excentré (notez bien l'adresse, sinon vous ne le trouverez jamais). La « Vieille Chaussée » vous mènera éventuellement au Bertembos, un petit bois remarquable. Les occasions de visite entre Bruxelles et Louvain ne manquent pas. L'église romane de Bertem et son cimetière valent à eux seuls le déplacement. Addendum 2017 : le café est définitivement fermé, sans explication, mais sans doute victime de la spéculation immobilière, vu que le bâtiment a fait place à une nouvelle villa. (*Oude Baan 80*)

### Cabestan, Uccle

Un drôle d'endroit que celui-là ! Sis sur la place Saint-Job, un des derniers îlots « populo » d'Uccle, avec son marché, sa brocante, sa friterie inamovible, les piliers de comptoirs y côtoient la jeunesse dorée en goguette du sud de la capitale, qui vient s'y encanailler et y reprendre des forces avant une ultime « after ». On peut y prendre à toute heure du jour et de la nuit un improbable « bolo », qui à l'époque des francs belges ne coûtait que cent balles... Comme le rappelle une « installation » murale digne de Marcel Broodthaers, le premier a été servi en mars 1987. On y accueille le noctambule à n'importe quelle heure (sauf une pause/ fermeture « technique » de 4h30 à 5h du mat', et dans n'importe quel état. On ne sait pas d'où vient ce nom bizarre, car on n'a plus vu de bateau sur l'Ukkelbeek depuis bien longtemps. (*16, place de Saint-Job*)

### 't Brouwershof, Zottegem

« De dingen van vroeger, zo goed, zo oud, / zij zijn onbereikbaar, maar blijven vertrouwd. » (Martinus Nijhoff) Telle pourrait en être la devise du café qui flanque l'ancienne brasserie Crombé. Fondée aux alentours de 1800, c'était l'une des nombreuses brasseries de la petite ville de Flandre orientale. Elle existe toujours, et est toujours dans les mains de la famille Crombé (7<sup>e</sup> génération), mais le processus de fabrication se fait aujourd'hui à la brasserie

Strubbe d'Ichtegem. Ses bières les plus connues sont l'Egmont (le comte avait son château pas loin d'ici) et la Oud Zottegem. Le café de la brasserie, lui, est toujours là, et il est vaillamment tenu par Janine (alias « Klosse »), qui ne manque jamais une émission de « schlager » sur la ZDF ! (*Hospitaalstraat 8*)

#### Den Deugniet, Haasrode

Un cadre à la fois rétro et « dans le vent », voilà à quoi ressemble le « Deugniet » (Chenapan), un lieu qui accueille autant les vieux habitués que les plus jeunes du « Grand Louvain ». Concerts et soirées y sont régulièrement organisés. Depuis 2008 (et pour son cinquantième), l'établissement a son propre crû, une bière brune qui titre à 8°, brassée par les soins de Boon à Lembeek. Ce chenapan fut une étape lors d'une belle balade automnale à travers le bois de Meerdaal. (*Milsestraat 49*)

#### Bij Rie van Pol (+), Mollem

Ce vieux café est aujourd'hui une institution, à classer d'urgence à l'Unesco au patrimoine mondial. Ou plutôt, non, c'est peut-être mieux de laisser Rie, Hendrik Amerijckx de son vrai nom, à ses vieux habitués, lui qui est maintenant âgé de 92 ans. Le vieux monsieur se déplace avec une canne et n'entend plus que d'une oreille, ce qui ne l'empêche pas de bavarder avec ses clients. Seulement, il préférera sans doute rester dans son confortable fauteuil, dans sa salle de séjour, plutôt que de s'installer sur les banquettes en bois du café. La double-porte qui sépare les deux pièces reste ouverte. Le portrait d'un porc pend à côté de la cheminée, souvenir de la fonction d'origine des lieux. On écoute ici le temps qui passe comme le tic-tac d'une horloge, les conversations qui prennent des accents dialectaux. C'est un habitué qui nous sert, tout est versé directement à la bouteille. Un euro est ici le prix moyen pour un verre, deux pour une gueuze Girardin, excellente. On la remonte de la cave voûtée, dont la température est à ce point bonne que les œnologues du village viennent entreposer leurs bouteilles chez Rie. L'habitué insistera pour nous faire goûter le lambic. Le passage à la « cour » vous mène directement à un arrière de ferme carrée, avec de vieux pavés cagneux et un petit hangar, dans un désordre indescriptible, un amoncellement de vieux outils, de caisses, de géraniums pas tout à fait fanés, capharnaüm d'où émergent l'une ou l'autre poule, qui vous escortera au petit coin. Le vieux monsieur n'a sans doute plus la force de faire du rangement, et c'est tant mieux, c'est ainsi que l'on vivait autrefois, sans chichis, sans asepsie. La toilette n'a bien sûr pas de chasse d'eau. Il n'y a pas, ou plus d'enseigne, sur la façade de chez Rie, pas même le nom peint, le seule indice est une petite feuille de liste de prix, glissée devant le rideau, en bas duquel sont venu mourir les mouches d'automne. Ce n'est pas nécessaire, tout le monde dans le coin connaît la porte de chez Rie, et pour les autres, c'est la vieille maison blanche, juste à la droite de l'église, sur la place du village. À la nuit tombante, vous le reconnaîtrez facilement, Rie est le dernier à s'éclairer au néon. [*Rie est mort le 1<sup>er</sup> mai 2016. Il avait 94 ans.*] (*Dorp 6*)

#### Aux Nouvelles Caves d'Artois, Anderlecht

Depuis la fermeture du Quiévrain à Berchem, les Caves d'Artois du quartier Aumale ont pu servir à l'occasion de point de chute pour préparer nos balades. C'est un vieux café situé face à l'entrée du Parc forestier d'Aumale, implanté, comme celui du square Meudon à Woluwé, sur le site d'un ancien cimetière. Créé en 1854, la dernière inhumation eu lieu en 1953. Le cimetière, devenu trop petit, fut ensuite déplacé vers le Vogelzang. En 1967, on réaménagea l'espace en parc. On y trouve un très grand nombre d'arbres remarquables (frênes, érables, tilleuls, robiniers, pins, un bouleau de 2.12m de circonférence, un peuplier "simonii", un sureau, un tilleul argenté). De nombreux houx, reliques des plantations

caractéristiques des cimetières, occupent la strate arbustive. Il est classé depuis 1997 et « relifté » en 2008. Situé dans le quartier d'Aumale, qui a vu arriver le métro en 1982, le café porte un nom typique de café d'antan (on en trouve encore à Stavelot, à La Panne, à Péruwelz, à Aiseau-Presles...). On ne sait pas ce que les établissements d'Artois (l'histoire de ce comté, dont la capitale est Arras, est liée à celle du comté de Flandre) avaient de si particulier, mais les enseignants qui y font référence ont perduré jusqu'à nous. Les Caves d'Artois sont tenues par Jacques Surdiacourt (alias Jacky Paquet), un vrai Brusseleir issu des Marolles, qui a repris le café en 1991. (1, place du Repos)

#### Café Barnum, Hoeilaart

En 2014, cela faisait dix ans qu'Eric Van Muylem, alias Rikke, et son fils Davy, fêtaient la reprise du café Barnum, situé dans un vieux quartier populaire d'Hoeilaart (oui, ça existe encore). C'est un « café-stella », avec une salle à l'arrière, qui n'est plus guère exploitée que par le club de moto du coin (sur la façade, il y a encore le blason de l'amicale des anciens combattants). Au début, des concerts y étaient organisés. Mais l'interdiction de fumer, les réglementations plus strictes, la crise en général ont fortement ralenti cette activité. Le soir, le Barnum est un des rares endroits où il y a de la vie à Hoeilaart. Du fait de sa large plage horaire, son public est très varié : des retraités l'après-midi, les jeunes du coin le soir, etc. Le Barnum porte le nom d'un vieux café d'Hoeilaart, ouvert en 1905 par Louis Bollaerts, qui était tout à la fois un café, une discothèque, un cinéma et un cabaret. Il a été détruit par un incendie. Rikke et Davy organisent aussi une soirée folk dans leur café, en souvenir d'un autre café disparu d'Hoeilaart, le Mallemolen de la rue Sohie (en face de la maison du même nom), un « folkcafé » qui était bien connu des amateurs. (Koldamstraat 8)

#### Au Pigeon rapide, Woluwé

Quand l'actuel patron italien l'a repris en 2013, il a tenu à conserver l'esprit « bistrot de quartier » de cet établissement du quartier de la gare (disparue) de Woluwé Saint-Lambert, situé à l'angle de la rue Konkél et de la rue au Bois. Sans chichis, ni « ambiance » musicale (sauf bien sûr la télé sportive, qu'il a doublée par une projection sur un grand écran rétractable), mais avec les banquettes en bois et les reproductions de cartes postales du quartier, qui permettent de mesurer le temps parcouru. Mon père, qui est né dans la rue Konkél en 1935, m'a toujours raconté qu'enfant, lorsqu'il allait visiter des parents à Laeken, commune urbanisée depuis le dix-neuvième siècle, ceux-ci disaient : « Les paysans de Woluwé viennent nous voir aujourd'hui... » Le Pigeon rapide vit au rythme de ses habitués, encore nombreux dans le quartier, et fidèles. Le patron a conservé l'ancien nom (d'après lui, le café existe au moins depuis 1953), qui rappelle que ce fut un café de colombophile, une passion et un métier qui ont quasi disparu de Bruxelles aujourd'hui. Le « Pigeon rapide » est ouvert le dimanche et dispose d'une arrière-salle avec billard et d'un jeu de fléchettes électronique. (2, rue Konkél)

#### In den Congo, Vosseme

En 2014, le « Congo » a fêté son centenaire. Ses débuts eurent lieu dans l'époque troublée de la Première Guerre. Les Allemands y établirent même leurs quartiers. Des vingt cafés du village, c'est le dernier qui reste. En 2005, ils étaient encore trois. Le nom viendrait des anciens propriétaires de la maison, qui auraient vécu au Congo. C'est à eux que la grand-mère de l'actuelle exploitante a acheté l'immeuble. Aujourd'hui, c'est la troisième génération qui est derrière le comptoir. C'est un des derniers troquets où la pils est encore à un euro. Il est ouvert sept jours sur sept. Le dimanche, les jours de match, on s'y réunit pour suivre le championnat. Aux employés des exploitations et aux retraités se sont

désormais ajoutés des « expats », nombreux à Tervueren et Vossem. Un authentique « dorpskroeg », où l'ambiance est encore très vivante. (*Dorpsplein 11*)

#### Café Belle-View, Lembeek

Bien connu de ceux qui arpentent le canal, le « Belle-View » offre un vue en (léger) surplomb sur... l'écluse de Lembeek. Il participe activement au carnaval et autres festivités de la commune. Un café sans chichis, comme on les aime, où les vétérans (militaires) du Congo ont trouvé refuge en 2009, leurs précédents café de réunion ayant fermé. On a pu y boire une des rares bières de chez Boon qui ne ressemble pas à du sirop, une gueuze « Mariage parfait ». Un havre sympathique où s'arrêter de retour d'une balade le long du canal, ou avant d'attaquer la côte du Bois de Hal, sur la Hermann Teirlinckroute. (*Dokter Spitaelslaan 1*)

#### Café Royal, Ath

Comme il n'y a plus de buffet à la gare d'Ath, dont les travaux ne sont toujours pas terminé (ils commençaient lors de notre premier passage, il y a quelques années déjà), l'un des café de la place fera office de salle (ou de terrasse) d'attente. Le Royal, tiens. On sortira exprès pour vous les tables et les chaises en plastique, pour pouvoir garder un oeil sur l'horloge de la gare. Et comme toujours en Hainaut, ce n'est pas parce que vous n'êtes pas de la région qu'on vous snobera. Conversation assurée avec le patron, le serveur ou un habitué, ou avec tout le monde... À Ath, c'est l'accueil qui est royal. (*21, rue de la Station*)

#### Le Vieux Marronnier, Foy-Notre-Dame

À quelques kilomètres de Dinant, le « Vieux Marronnier » (il y en avait sans doute plus d'un autrefois) est à la fois un bar, un resto, et un « bed & breakfast ». Sa terrasse jouit de l'ombre, bienvenue en été, d'un antique marronnier qui étend ses branches torves et crochues juste au-dessus de vos verres. L'endroit est des plus agréables. Qui plus est situé dans le magnifique village de Foy, dont l'église vaut bien le détour - et les montées qu'il faut se coltiner pour y arriver... (*2, chemin des Pèlerins*)

#### Derby, Dinant

Si comme nous vous avez raté votre train et que vous ne voulez pas attendre le suivant dans la gare de Dinant, sans doute l'une des plus laides de Wallonie (surtout quand on la compare aux cartes postales de l'ancienne), on vous conseille d'aller faire un tour dans la rue de la Station. Par exemple au Derby, la Cour des Miracles de Dinant où l'on croise des « tronches » comme on n'en voit d'habitude qu'à Tubize ou Charleroi, un troquet où l'expression « consommer avec modération » semble appartenir à une langue étrangère totalement incompréhensible. Pas cher et rafraîchissant. (*23, rue de la Station*)

#### Mout- en Brouwhuis De Snoek, Alveringem

La brasserie-malterie De Snoek (le Brochet) est un musée consacré aux grandes soifs, l'un de seuls du genre en Flandre occidentale. C'est aussi un café avec une belle terrasse, à l'écart de la circulation, en bordure (ou presque) du canal de Lo. Ce petit joyau du patrimoine industriel du XIXe siècle fait revivre l'époque préindustrielle avec ses tourailles surchauffées, ses salles de brassage humides et ses caves de fermentation glaciales. Très jolie façade dont le crépi a été refait. Cent cinquante bières sont à la carte, dont des bières artisanales ouest-flandriennes. La « De Snoek » (7%), une blonde de haute fermentation, est ainsi brassée à Lo-Rieningem, chez Vandewalle. (*Fortem 40*)

#### Les Trois Vallées (+), Nethen

Le village s'est développé le long d'une longue route qui suit la rivière. Ainsi sa construction n'a pas dû coûter... un pont. Les « trois vallées », ce sont donc la Nethen (sans aucun doute), pour les deux autres on n'est pas très sûr, mais ce doit être la Dyle et le Train. Car il y a bien des petits cours d'eau dans la région. Un vieil itinéraire touristique des années 70-80 s'appelait la « Route des Six-Vallées », on trouve encore quelques panneaux. Nethen est un village que jouxte la « frontière » linguistique, jadis desservi par le tram vicinal, la L296 qui filait depuis Tirlemont jusque Vossem en coupant à travers champs. Le « Trois Vallées » est un café d'habitueés du village, où prendre un bonne pils avant (et pendant) le match du week end. On y bavarde sans prétention car, si on n'y est plus en Brabant flamand, on n'y est pas encore tout à fait en Brabant wallon, l'embourgeoisement n'ayant pas encore ici éradiqué toute culture populaire. La preuve puisque les « Trois Vallées » existe toujours... *[Ce ne semble plus être le cas en 2018, par deux fois nous y avons trouvé les rideaux tirés... Bien dommage.]* (26, rue Joseph Maisin)

#### Taverne Duchêne, Ottignies

Très jolie taverne à l'ancienne, en face de la gare, qui fut aussi un hôtel autrefois. Elle semble avoir été reprise récemment, puisque l'enseigne mentionne un autre nom (« Charles-Quint »). Elle est surtout menacée par les travaux de réaménagement des abords de la gare d'Ottignies, la seconde gare wallonne en importance. Le bâtiment devrait être démolit, ainsi que la friterie voisine. Ce qui serait bien dommage. Profitons-en tant qu'elle est toujours là ! (114, avenue des Combattants)

#### In de Poort, Haren

Il n'y a plus de cafés sur la place du village de Haeren. 't Ogenblik, en face du GC De Linde, est devenu un petit resto, qui n'est pas ouvert le dimanche. Autrefois, on comptait jusqu'à treize cafés implantés entre la gare de Haren-Sud et la rue Cortenbach, et ce sans compter les autres dispersés ailleurs. C'était à une autre époque (mais pas si lointaine), avant la télévision et les transports individuels. Les Harenois se retrouvaient autour d'une partie de carte, d'un concours de pigeons, pour sceller une transaction entre agriculteurs et grossistes ou plus simplement pour papoter autour d'un verre. Mais il n'y a pas que les habitants du village qui fréquentaient ces établissements. Les travailleurs des usines (UPL, De Keyn, VTR...) s'y arrêtaient avant de prendre le train qui les ramenait chez eux. Les habitudes ont changé: la télévision retient les gens chez eux, et s'ils veulent s'amuser "dehors", la voiture personnelle facilite leurs déplacements hors de Haren. Peu à peu, les débits de boissons ont fermé. Ceux qui restent, doivent se battre au quotidien pour survivre. Il en reste six sur l'ensemble de Haren: trois au centre, deux rue de Verdun et un rue Harenheyde; un chaussée de Haecht (Le Normandie, au coin rue Harenheyde), un au coin de la chaussée de Buda et de la rue du Dobbelenberg et un à l'angle de la digue du Canal et de la chaussée de Buda (près du pont du même nom). On est allé, lors d'une Journée sans voitures, à l'un de ces survivants, In de Poort, repris il y a quelques années et entièrement rénové. Une grande salle de fête le prolonge. Le bâtiment est un peu en retrait de la route et offre une agréable terrasse avec balustrade en bois. (344, rue de Verdun)

#### De Colorado, Nieuwenhove

C'est le café de la place, à l'ombre de l'église de Nieuwenhove (commune de Grammont). On n'est pas bien loin du Congoberg, magnifique colline-témoin aux confins du Payottenland et du Pays de Grammont et de la Dendre. C'est aussi un café chantant, flanqué d'une « feestzaal » du nom de Don Gilberto, où s'entasse un bric-à-brac invraisemblable. La terrasse, face à l'église, semblait bien agréable, mais on nous en a interdit l'accès : elle ne semble dévolue qu'à la tabagie... (Zijpstraat 1)

### Reedijk, Merchtem

Le sympathique café populaire de Jos accueille les amateurs de football, bien sûr, mais aussi les colombophiles, qui peuvent y enloger leurs volatiles (« inkorven » : mettre le pigeon dans un panier pour le transporter). Le Reedijk (littéralement, la « digue des chevreuils », c'est aussi le nom de la rue) est même le siège du cercle colombophile de Merchtem. Il accueille aussi un club de billard, les réunions du théâtre populaire, du club cycliste local... Parmi le bric-à-brac habituel, sous un « vogelpik », une mijole. Ce jeu du bac (« bakschieten » en néerlandais) était autrefois très populaire dans les cafés. Il paraît que ce jeu était joué par les maraîchers bruxellois dans les bacs qui leurs servaient à couper les épinards au début du siècle passé... Des tournois sont encore régulièrement organisés. (Reedijk 37, <http://www.reedijk.be/>)

### Aux Quatre-Bras, Malaise (Overijse)

Un café de coin de chaussée, entre La Hulpe et Hoeilaart, dans le hameau de Malaise. Comme il se doit, on y suit avec attention le championnat sur grand écran. Les cafés se font malheureusement rares dans ce coin des Ardennes brabançonnnes. Du coup, cette bonne étape devient indispensable. La carte propose quelques bières spéciales ravigorantes, comme la Filou, une des dernières-nées de la brasserie Van Honsebrouck d'Ingelmunster. (Terhulpesteenweg 457)

### Le Cercle, Rebecq

À dix mètres de la place communale de Rebecq, voici le Cercle (ex-Cercle catholique), un lieu surprenant qui a plus d'un atout. D'abord, une belle terrasse, à même la rue, certes, mais on n'a pas vu passer une voiture, la place est très calme, le dimanche du moins. Ensuite, la patronne est vraiment sympa, mais (devrait-on dire) comme le sont souvent les habitants par ici : on est encore dans le Brabant, mais la chaleur typiquement hennuyère se fait déjà sentir par une hausse du baromètre de la convivialité. Enfin, petit trésor caché, qu'on ne devine pas en regardant la façade, le Cercle dispose d'une splendide salle de spectacle à l'arrière, certes un peu défraîchie, mais la patronne nous assure qu'elle va bientôt y mettre une couche de peinture - n'étant pas propriétaire de ladite salle, elle ne tient bien sûr pas à engager des frais démesurés. Ce serait l'ancien local du « Cercle catholique » qui nous vaut un endroit pareil. On imagine qu'on devait y donner des représentations de pièces religieuses, et autres réjouissances. De nos jours, la salle (que l'on peut louer, c'est bon à savoir) accueille les groupes folkloriques lors du carnaval. Espérons que cet endroit ne disparaisse pas. (2, rue Ernest Solvay)

### Bootshuis (Hofstade)

Près de la plage et avec une vue imprenable sur les 35 ha du lac, le Bootshuis est la cafétaria toute désignée du Sportimonium (qui n'en a pas), bien que ce soit aussi une brasserie-restaurant. À la carte, un plat de des pâtes digestes « Dans la roue d'Eddy Merckx » (15 €), concoctées spécialement pour les cyclistes participant à ce projet. Le cuisinier s'est inspiré de la course Tirreno-Adriatico, dont plusieurs éditions furent remportées par Eddy Merckx, fameuse course d'ouverture de l'avant-saison en Italie qui se termine chaque fois par l'ascension du Poggio. Avec ses vieux lustres et son ambiance feutrée de clubhouse de port de plaisance, le Bootshuis, conçu en 1938 par Félix Milan, est le décor idéal pour un film qui évoque les années 50, époque où le domaine pris son essor. (Rijksdomein 1)

### Den Biechtstoel (Kampenhout)

Le Confessionnal, c'est sans doute un drôle de nom pour un café, mais pas tant que cela quand on sait qu'il s'agit du « café à côté de l'église » de Kampenhout. Le village du grand-père de Beethoven est aussi celui du chicon. Ambiance sympa, on y regarde, comme à l'habitude le dimanche en fin d'après-midi, les matches du week end, en l'occurrence la prestation calamiteuse d'Anderlecht contre Ostende... (Dorpsstraat 16)

#### Moeder De Gans (Teuven)

Teuven est sans doute le village le plus animé des Fourons, avec ses cafés et restaurant, dont Moeder De Gans est probablement sans doute le plus ancien, puisqu'il y avait ici une auberge déjà en 1740. Vaste terrasses dans les jardins tout autour du bâtiment, où il y a même une « rookhut », sorte de tipi tabagique. Si toutes les tables sont prises, allez en face, au café Modern, où il y a un parking pour les vélos. Ce café-resto est installé dans l'ancienne école du village. Pour faire danser les convives, il possède un orchestron Alois Decap (facteur d'instruments anversoises depuis 1902) en excellent état de marche. (Teuven-Dorp 60)

#### De Afspanning (Machelen-aan-de-Leie)

Le village de Roger Raveel a encore son ancien « relais » (afspanning) sur une charmante petite place avec fontaine moderne, qui jouxte le musée (qui n'a pas de cafétaria). Si le nom n'est pas une fantaisie, c'est probablement ici qu'on dételaient les chevaux, qu'on les laissait souffler un peu, voire qu'on les relayait, pendant que les cochers allaient casser la croûte. Déco intérieure à l'ancienne, vaste terrasse, peu de circulation automobile. On y a dégusté une Leiebier ambrée (8%), qui est brassée chez Caulier, à Péruwelz. (Machelendorp 4, <http://www.deafspanning.be/>)

#### Carpe Diem (Amay)

Un des deux petits cafés de la place de la gare, à Amay, la cité de sainte Ode. On s'y est désaltéré, après une escalade harassante de la colline d'Ombret, sous un cagnard d'enfer. Accueil chaleureux, tant du patron que de ses habitués. (3, place Gustave Rome)

#### Miro (La Panne)

On s'y était déjà arrêté lors de notre balade dans les Moères, nous revoici au café Miro, après un périple dans le Westhoek, au départ de Poperinge. Plus exactement un tea-room, car à la mer, les établissements vendent bien sûr beaucoup de crèmes glacées. On est au coin de l'Esplanade, facile pour les rendez-vous, en face de la statue de Léopold Ier. C'est à cet endroit précis qu'en 1831, les représentants du Gouvernement provisoire ont accueilli notre premier roi. Il n'y avait rien alors que des dunes. Il regarde droit devant lui, tournant le dos à la mer, d'un regard canalisé désormais par les barres d'immeubles, déséparé par cette douteuse esplanade, fruit de l'urbanisme des années septante. (Zeedijk 107)

#### Relais de la Mine (Harchies)

D'après le patron, il y avait autrefois à Harchies 56 cafés. Sans doute compte-t-il les particuliers qui « faisaient café » le dimanche, pratique courante dans les villages de jadis. C'est la mine qui suscitait ces vocations. Ancienne terre de charbonnage, entre le Borinage et le Tournaisis, la Mine d'Harchies a fermé ses portes en 1968. Le Musée de la Mine et de la Mémoire ouvrière le fait revivre grâce à une impressionnante collection de machines, outils, lampes et documents. Tous ces témoins racontent le passé minier du village et mettent en évidence le labeur des hommes. (coin des rues Marquis et du Rivage)

#### Terlindenhof (Hérinnes)

Le Terlindenhof a tout d'une guinguette comme au bon vieux temps. On y danse, le week end, sur de la musique rétro comme sur du contemporain. L'auberge, qui a l'air fort ancienne bien que le café n'existe que depuis quinze ans, est un peu à l'écart des zones habitées, au milieu de la belle campagne du Payottenland. On est à quelques centaines de mètres du beau domaine du Risoir, au carrefour, pavé et ombragé de tilleuls, de la route qui mène d'Herfelingen à Bierghes. Le petit village d'Hérinnes, Herne en flamand, aujourd'hui rattaché à la commune brabançonne d'Herfelingen, appartenait jadis au Pays d'Enghien, on précisait d'ailleurs Hérinnes-lez-Enghien. Le Terlindenhof tout ce qu'il y a de plus « fietsvriendelijk » (et apparemment « motorfietsvriendelijk »), avec une énorme terrasse, où il y a même une petite plaine de jeux pour les enfants. La carte est assez classique, mais on peut y déguster de la gueuze de chez Boon, ou une Crystalstick, une blonde amère pas trop forte (6,4%) brassée à Hérinnes. Et une glace artisanale d'une ferme de Braine-le-Comte. Le tout pour un prix raisonnable. (*Terlindenstraat 13*)

#### La Renaissance (Beauvechain)

Le village de la base aérienne e l'Armée belge possède encore son café, en face de l'église. Cette église Saint-Sulpice abrite des fonts baptismaux romans qui comptent parmi les plus beaux de Wallonie, aux côtés des fonts baptismaux de Saint-Séverin-en-Condroz, de Gentinnes et de Saint-Barthélemy à Liège. C'est le stamcafé des supporters du Standard. Ils sont arrivés pendant le match d'Anderlecht, certains avec un car d'un club de supporters, les Rouches jouant après les Mauves. On y a croisé un seul supporter d'Anderlecht, un ancien Bruxellois (né à Ixelles comme moi) qui a vécu notamment à Berchem et connaissait le Grand Saint-Eloi. La carte est assez... standard, avec aussi de la petite restauration. En été, on peut se mettre en terrasse, pour admirer l'église ou les avions qui décollent de la base... (*5, rue de l'Eglise Saint-Sulpice*)

#### De Kleine Kunst (Gand)

Un café musical, très petit mais cosy, le long du Visserijvaart, pas très loin des ruines de l'abbaye Saint-Bavon. La programmation musicale semble des plus éclectique. Le tenancier passait surtout du jazz lorsqu'on y était. On l'a découvert grâce à Geert, notre greeter du jour, lors d'une balade à pied dans la ville des comtes de Flandres. C'était en hiver et on a pu y déguster une soupe « piquante », bien roborative pour la saison. Déco sympa, simple, à l'ancienne. (*Ferdinand Lousbergskai 99*)

#### Silhouette (Roosdaal)

À l'entrée de Pamel, près de la chaussée de Ninove, on a fait halte au café « fietsvriendelijk » Silhouette. Manque toutefois un râtelier pour garer les vélos et être tout à fait « vriendelijk ». L'endroit, pourtant discret, est bien connu des habitants de Roosdaal, qui compte pourtant plusieurs vieux cafés survivants. On était sur une des routes de la gueuze, c'était l'hiver encore, et l'on a été servi par un serveur aphone. Les vieux poêles n'arrivaient pas à réchauffer le carrelage, on grelottait un peu. Heureusement qu'on y sert de bonnes bières de la région et, au besoin, un spaghetti maison roboratif. (*Lombeekstraat 102*)

#### Sint-Anna (Pède-Sainte-Anne)

Ce vieux café de village, à l'ombre de l'église qui apparaît dans un tableau célèbre de Breughel (on est d'ailleurs sur le parcours de la Bruegelroute), a résisté à la désertification des cafés de la région. Par comparaison le village voisin de Pède-Sainte-Gertrude a vu disparaître tous ses 27 cafés - depuis 2012, quand Annie a pris sa retraite, il n'y a plus moyen de se désaltérer à Ste-Gertrude, sauf lorsque le Pedemolen est ouvert... Le St-

Anna, lui, est toujours plein, les générations s'y mélangent, dans une ambiance de vieux machins bien sirupeux. (*Herdebeekstraat 174*)

#### Casino (Huldenberg)

Le café Casino existe depuis 1892. À cette époque, c'était une auberge. Depuis 1919, il est exploité par la même famille. Hermann appartient à la quatrième génération, et il vit dans son café. Un café rectangulaire tout ce qu'il y a de plus classique, avec banquettes en bois, kicker, bingo, croulant presque sous la décoration sportive (footbalistique surtout). Plafond, comptoir et lambris datent de la dernière rénovation, en 1970... Les toilettes étaient autrefois une vraie « cour », mais celle-ci est maintenant couverte, pour servir de garage et de lieu de stockage. Le casino est le foyer de nombreuses associations locales (fanfare royale, club de kicker, cercle théâtral, tontine, etc.), qui tiennent leurs réunions à l'étage. Un lieu on ne peut plus authentique, avec l'inévitable concession à la modernité : deux écrans plats pour suivre les matches du week-end... On y sert une bière locale, la Charlepoegn, une blonde artisanale légère qui titre à 6%. (*Gemeenteplein 23*, <http://cafecasino.be/>, <http://www.biergilde-dijleland.be/>)

#### De Cam (Gooik)

Pour les amateurs de bières qui ne le connaîtraient pas, voilà des lieux à découvrir d'urgence ! Une authentique gueuzerie, dont les activités ont repris en 1997... Les bâtiments dans lesquelles elle se trouve sont toutefois bien plus anciens. Il s'agit d'une ferme (Cam en vieux néerlandais signifie ferme) construite en 1515 par les seigneurs de Gooik. Cette ferme est transformée au début des années 1990 en un centre communal comprenant une brasserie, un café, un musée des instruments de musique, une collection de charriots et une guilde de musique folklorique. À lui seul, le musée des instruments vaut le détour. Le fils du poète Hubert van Herreweghen, Willem, à cette époque directeur de production chez Palm, installe une gueuzerie dans les dépendances. Depuis 2000, la production est confiée à Karel Goddeau, ancien maître brasseur de la brasserie Slaghmuylder de Ninove. Le « volkscafé » est ouvert tous les jours sauf les lundi et mardi. (*Dorpstraat 67*)

#### Moulin du Broukay (Eben-Emael)

Ce bistrot est situé dans la belle vallée du Geer, tout près du fort d'Eben-Emael, le long du réseau de PN de la Basse-Meuse. Les lieux étaient autrefois une concasserie de silex. Un géologium y a été installé, qui permet de découvrir les particularités du sol de la région. En empruntant un petit sentier qui gravit la colline, on accède à la Tour d'Eben Ezer, construite en silex, pierre de la région, l'oeuvre d'un homme, un espace dédié à la fraternité entre les peuples, qui ouvre ses portes afin de partager la pensée universelle de Robert Garcet. ([www.musee-du-silex.be](http://www.musee-du-silex.be)) Au moulin, de nombreuses activités pédagogiques sont organisées autour de la pierre et de la préhistoire. Mais on peut tout aussi bien seulement profiter de sa terrasse délicieusement ombragée pour se désaltérer, avant de reprendre la route pour explorer les innombrables lieux d'intérêt de la Basse-Meuse. (*8, chemin du Broukay*)

#### Louis Clesse (Oudenburg)

Le peintre bruxellois Louis Clesse, connu pour ses paysages des environs de la capitale, le Rouge-Cloître notamment, aimait beaucoup Oudenburg. Il y venait très souvent. La petite cité lui servait de point de chute pour ses balades dans l'arrière-pays ostendais. Au point que la commune d'Oudenburg finit par lui décerner le titre de citoyen d'honneur, et lui érigea même un buste. Un café de la place porte son nom, avec une élégante terrasse. C'est

l'endroit idéal pour prendre un verre sur la route de la côte. À noter qu'Oudenburg compte aussi un petit musée romain, la cité étant à l'époque un fort (à front de mer) destiné à repousser les éventuelles invasions des barbares d'outre-mer. (*Marktplein 19*)

#### Tramstatie (St-Lievens-Esse)

Le bâtiment date de 1912 et était donc la gare vicinale d'Esse, à quelques 200 m. du centre du village. Il fit aussi office d'épicerie et de centre de distribution de boissons. Des râteliers de part et d'autre de la terrasse permettent de garer son vélo. L'ancienne ligne de tram a disparu en 1957. C'est maintenant un agréable chemin cyclo-piéton asphalté entre les deux villages de saint Liévin, Esse et Hauthem. La « station de tramway » propose une carte étendue de bières régionales, notamment locales. (*Kauwstraat 30*)

#### Vaillance - Chez Maria (Anderlecht)

Un des nombreux bistrotts de la très animée place de la Vaillance, à Anderlecht, tout près du métro Saint-Guidon et de la Maison Erasme. La place est bordée par la vénérable Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon, du nom d'un laboureur vénéré (saint Guidon), patron des paysans et protecteur des chevaux, mort en 1012. L'ancien cinéma Vaillance (1931-1968) se trouvait à côté. Occupé par l'Académie de musique néerlandophone, on est en train de démolir les bâtiments pour en construire de nouveaux. (*8, place de la Vaillance*)

#### 't Hemelrijck (Grammont)

Après l'ascension mythique du « Mur », 110 m. au-dessus du niveau de la mer, le royaume des cieux s'ouvre à vous. C'est la taverne du sommet (« top of de muur »), récompense bienvenue après cet effort bref mais intense. La terrasse est délicieusement ombragée - ceux qui veulent profiter du soleil n'ont que quelques pas à faire, le sommet de l'Oudeberg, où l'on trouve bancs et table de pique-nique, est lui bien exposé. Notez que c'est plutôt un resto, mais la terrasse accueille sans problème le « bedevaarder » (pèlerin, on l'oublie un peu, mais le Mur est avant tout un lieu saint) et le « wielerfanaat » (traduction inutile) qui cherche juste à éteindre sa soif. On y sert notamment la « Giesbaargs Muurken » (7%), blonde ou brune, de haute fermentation, brassée à côté de Lochristi. (*Oudeberg, 2*)

#### Chouette est la vie (Enghien)

Ce petit bistro sympa (on peut y manger) a remplacé le « Café du Chemin de fer », fermé. C'est donc le nouveau « café de la gare ». Avec son collègue d'en face, Apple Café (ex-Le Cap d'Or, le Pot d'Etain d'à côté, lui, a disparu), il assure l'ambiance du quartier de la gare d'Enghien, autrefois trépidant. Il organise des soirées d'anniversaire, musicales, avec DJ, des concerts, etc. On y a pris un rapide petit remontant en attendant le train de Bruxelles, perché sur les hauts tabourets de la terrasse, qui fait office de fumoir depuis l'interdiction de pétuner à l'aise et au chaud. (*84, rue de la Station*)

#### Le Gros Vélo (Plancenoit)

Le cycliste en escapade dans la vallée de la Lasne ne peut manquer l'ancien café du village de Plancenoit - il y a vingt ans, il était encore flanqué d'un second. D'autant que beaucoup de cafés ont disparu dans le Brabant wallon, ou ont mué en resto inaccessible aux pique-niqueurs. Le nom vient de l'ancienne propriétaire, dont c'était le surnom - d'après l'actuelle tenancière, tout les habitants du village en avaient un autrefois. Cette patronne de café était particulièrement... grosse, et toujours sur sa bécane. Un artisan a confectionné une sorte de petit grand bi, qui décore la cheminée de la seconde salle du restaurant. Car le bistrot est coupé en deux parties, resto d'un côté, café de l'autre. Tout est impeccablement remis à neuf, ce qui a sans doute un peu effacé le côté authentique de ces

vieux cafés. Mais on y est bien accueilli. On aurait même pu y emmener nos tartines, on peut aussi y demander un paquet de frites. Ou simplement prendre un verre. Ou un potage - en l'occurrence, du potiron. L'endroit a l'habitude d'accueillir les marcheurs, les cyclistes, et même les cavaliers - en face de la terrasse, une barre est à disposition pour attacher votre canasson, qui vous attendra alors gentiment sur cette belle place de Plancenoit, dominée par l'église Sainte-Catherine. (22, place de Plancenoit)

#### Bij Stinne (Meldert)

Quand Clementine a cassé sa pipe, en 2012, à 91 ans, tous les habitués se sont dits qu'ils allaient devoir trouver un autre endroit pour boire leur bière. Car généralement, ces petits cafés à l'ancienne ne se relèvent pas de la mort de leur vieux serviteur. Pourtant, six mois après son décès, le café de Stinne rouvrait, brièvement. Ça n'a pas marché, mais la seconde reprise sera la bonne : ils se sont alors mis à cinq, pour ressusciter ce café typique auxquels les habitants du Pays des Faluintjes tiennent tant. Il est vrai qu'il est bien situé, en bordure du Kravaalbos, une des trop rares reliques forestières, à l'est d'Alost. Le café est fort lié au club de foot local. Il a servi de décor pour le troisième long métrage tiré de la série à succès "F.C. De Kampioenen". L'intérieur du café est intact, il n'a pas subi les saccages qui suivent d'habitude les reprises, transformations, mises aux normes, etc. C'est assez rare pour être souligné. Il y a un beau poêle à l'ancienne, en fonction. Du beau carrelage. Un groupe d'animaux empaillés avec renard. Un juke-box avec des 45 tt de Johann Verminnen et Phil Collins. Une vraie « cour », puisque les toilettes sont dehors. On y est passé par une belle journée de février, il faisait tellement beau qu'on a pu s'installer en terrasse. Des cavaliers étaient sur le départ. La rue, exceptionnellement calme, mais il est vrai que des travaux en limitaient la circulation. On a reçu des café-filtres, parce que la machine à café était en panne. Pour nous, c'était bien aussi. (Putstraat 116)

#### Scusa (Tielt-Winge)

Le café de la place de l'église Onder de Toren, à Tielt-Winge, semblait fermé pour de bon, lors de notre passage, par une journée de fin d'hiver, froide mais ensoleillée : Hermine, la vieille dame qui le tenait, a été placée en maison de repos il y a deux ans. Un peu plus bas, on s'est donc rabattu sur le Scusa, resto lounge où on a été très bien accueilli. Belle terrasse, avec vue sur l'horizon et sur l'église. C'est plutôt un bistro lounge. On a pris une Triple V, « streekbier », brassée pas très loin d'ici par des jeunes brasseurs. Heureusement qu'il reste encore de quoi se ménager une halte bistro dans ce joli coin des collines du Hageland. (Bergstraat 11)

#### Café des Etangs (Saint-Denis)

C'est un vallon magnifique, au cœur de ce si vert pays de Hainaut, entre Borinage et Région du Centre. Le site de l'ancienne abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie est niché au creux de la petite vallée de l'Obrecheuil. En 1978, le domaine de 18 hectares est racheté par une coopérative d'habitat groupé qui restaure les bâtiments historiques et qui seront en partie classés. Ce qui reste de l'abbaye se résume à quelques bâtiments claustraux, un moulin, une brasserie et de vastes viviers, qui servent aujourd'hui à la pêche. C'est au bord de ceux-ci, au Café des Etangs, que l'on a pris un verre, une bière des Forges. L'endroit est bien connu des habitants de la région. Au moindre rayon de soleil, fut-il blafard comme en ce début de printemps, la terrasse est littéralement prise d'assaut. C'est que les lieux valent assurément le détour. Même de Bruxelles. (12, rue de la Filature)

#### Appelsveer (Appels)

Le long de l'Escaut, il y a des pontons d'où l'on peut prendre un bac pour traverser la majestueuse rivière. Si vous le ratez, pas grave, il y a souvent un café qui vous fera patienter jusqu'au suivant. C'est le cas à Appels. La Veerhuis était malheureusement (exceptionnellement) fermée lors de notre passage. Mais de l'autre côté, on a fait halte à l'Appelsveer, resto plutôt chic, où l'on peut prendre une glace artisanale ou une bière (St-Egidius, 5 €). Ne manquait que la terrasse au bord de l'Escaut... (*Hoofdstraat 175*)

#### Jacquet (Jodoigne-Souveraine)

Jacquet c'est notre ami. Un petit bistro de village comme on les aime. Et comme on en fait (presque) plus. Quasi plus en Brabant wallon, en tous cas. Il existe depuis 1828. Le patron, qui l'a repris de ses parents, est derrière le comptoir depuis le début des années 80. Il le trouve « vieillot », il en est presque gêné ; nous, on le trouve très bien, il pourrait servir de décor à un film sur la Révolution belge, il ne faudrait rien toucher. De plus, il est dans le top ten des cafés les moins chers, c'est presque une provocation dans ce Brabant wallon cossu. Plaise à Dieu de prêter longue vie à cet établissement et à son sympathique patron, heureusement encore jeune. Le nom de Jodoigne-Souveraine, sur lequel on a hasardé plus d'une étymologie, dérive uniquement de la situation du village en amont du bourg de Jodoigne. C'est Jodoigne supérieure. Pendant la domination française, Jodoigne-Souveraine échangea son ancienne dénomination, qui sonnait mal à des oreilles républicaines, contre celle de Jodoigne-la-Libre. (*6, rue de la Vinaudrée*)

#### Waterburcht (Millen)

Le Waterburcht de Millen était à l'origine une place forte protégée par des douves (d'où son nom de « waterburcht »), mentionnée en 1365. Le donjon est toutefois déjà mentionné au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il appartenait à la maison de Looz. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ayant perdu sa vocation militaire, il est transformé en maison noble confortable. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'est plus guère habité et tombe en désuétude. En 1811, il est racheté et quasi intégralement démoli. En 1972, il est acquis par la commune et restauré, notamment le donjon en marne avec sa voûte gothique (possiblement du XIV<sup>e</sup> siècle). Parmi les bières régionales qu'on peut y déguster, la Grottenbier (en référence aux nombreuses grottes de marne de la région) et la Hesbania blond, la Hesbania étant le nom latin de la Hesbaye. Un petit musée et un café touristique « fietsvriendelijk » y sont installés. À l'extérieur, une table de pique-nique flanquée de pistes de pétanque. Il y a tout ce qu'il faut pour passer un bon moment à Millen. (*Kattestraat 22*)

#### Musée des bières (Lustin)

Au cours de nos pérégrinations, nous avons déjà croisé des lieux insolites, voire bizarres, mais rien tant que cet établissement de Lustin. Pousser sa porte est une expérience qu'on n'oublie pas. Si vous pensez qu'il ne s'agit qu'un lieu de plus consacré aux amateurs de bonnes bières, vous vous trompez. Le Musée des bières de Lustin est bien plus que cela. Une asbl locale, « Les tête-bière », s'est fixée comme raison d'être la promotion du produit et la conservation de sa mémoire. Visiter son « musée », qui occupe une ancienne auberge installée devant la gare de Lustin, équivaut à accomplir un tour des brasseries de Belgique (une dégustation de plus de 700 bières) et à pouvoir découvrir des milliers de bouteilles, verres, sous-bock, publicités intérieures de café, qui témoignent d'une activité brassicole très féconde, de 1830 à nos jours. Pour entrer, on a dû insister un peu, au point de réveiller le chien, dont les aboiements ont fini par alerter la patronne. On entre, pénétrant une forte odeur de moisi, à laquelle on s'habitue assez vite. Des étagères en contreplaqué fermées par du plexiglas transparent présentent des milliers de bouteilles (il y en aurait plus de trente mille). Il y en a dans le moindre recoin de l'établissement découpé

par des cloisons qui en font un labyrinthe, jusque dans les toilettes. Il n'y a pas de carte. Toutes les bières consommables par le commun des mortels sont étalées sur une étagère derrière le comptoir. Le choix est énorme (nous avons pris une Byz, une pils bio au jus de muscat, de la brasserie de Silly). On écoute les conseils de notre amphitryon, qui a déjà commencé à parler dès l'instant où l'on a franchi le seuil, sans discontinuer. Elle insiste : les lieux sont voués à la dégustation, pas à la beuverie, surtout il faut éviter de devenir « poteux », c.-à-d. un poivrot. Cette catégorie de personnes fait plus de tort à la bière que de bien, selon la gestionnaire du musée, qui elle, étrangement, ne boit jamais. Deux fois par an, le musée organise une brocante « tégéstophile », soit de tous objets concernant la bière, sauf la bière (sous-bock, étiquettes, capsules, etc.) Les tarifs varient selon la contenance et la teneur en alcool. La terrasse est un peu étroite, encombrée de chaises et tables surnuméraires, et de caisses dissimulées sous une toile étanche, célant d'autres matériel tégéstophiles... (19, rue de la Gare)

#### Café de l'église (Aische-en-Refail)

Le village d'Aische-en-Refail (prononciation locale : Ache) a encore son Café de l'église. Sans terrasse malheureusement, sans bières locales, un café tout simple qui a le mérite d'exister, vous n'en trouverez pas beaucoup d'autres sur votre route, lors d'une escapade le long de la belle chaussée romaine, ou pour saluer le vénérable chêne de Liernu. (215, route de Gembloux)

#### Burgerswelzijn (Ramskapelle)

À Ramskapelle (ne pas confondre avec le Ramskapelle de Nieuport, celui-ci est sur la commune de Knocke), on aurait dû trouver le troquet typique, De Vouwte, mais celui-ci a fermé, « après 48 belles années ». On doit se rabattre sur le Burgerswelzijn, où l'on prend une St-Bernardus, la version moins chère (et paraît-il identique) de la West-Vleteren. (Ramskapellestraat 57)

#### Au Téléphone (Etterbeek)

Le jeune patron se présente aux prochaines élections sur les listes FDF. On y est passé un mois avant les Communales, et on lui a souhaité bonne chance. Ce discret petit bistrot du coin (au sens littéral), à l'ancienne, tout simple avec ses banquettes en bois, se trouve près du stade de la commune, rebaptisé Guy Thys en l'honneur de l'ancien sélectionneur national, décédé il y a quinze ans déjà, qui avait emmené nos troupes en demi-finale du Mondial 1986. Cet été 2018, le Téléphone a pu vibrer aux exploits (presque) parfaits de nos Diables Rouges. (24, rue Général Henry)

#### Den Engel (Tervueren)

Le café Den Engel, à Tervueren, c'est facile à trouver, c'est pile en face de l'entrée de l'église. Evidemment. Notez que, ce n'est pas courant, le petit village de Tervueren conserve encore actuellement une demi-douzaine de cafés. Il semble qu'il y avait déjà vers 1400 une auberge de ce nom, sur la place du marché de Tervueren. L'établissement actuel, dans son visage actuel, date plutôt des années 1900. Il a conservé quelque chose de l'atmosphère des auberges flamandes d'antan. C'est le décor parfait pour lire les aventures de Thyl Ulenspiegel, en dégustant une bonne bière... (Kerkstraat 21)

#### Poorthuis (Tongres)

La Moerenpoort est l'unique porte de la ville datant du Moyen Âge qui a survécu jusqu'à nos jours. Ce monument historique situé aux confins du Béguinage témoigne du passé militaire de la ville. Vue imprenable sur la ville : pour y grimper, c'est gratuit, mais il faut demander

un code d'accès à l'OT. Le café Poorthuis jouxte ce monument, avec une belle terrasse (en été), quelques bières spéciales et une ambiance chaleureuse. (*Kielenstraat 112*)

#### De Plesj (Erembodegem)

On s'est réfugié dans ce « dorpskroeg », tenu par un ancien joueur pro de l'Eendracht Aalst et du Cercle de Bruges, en plein centre d'Erembodegem, lors d'une visite au carnaval d'Alost. En effet, à cette période, les cafés d'Alost sont « aménagés » pour accueillir les hordes de carnavaliers : impossible d'y trouver une table, et encore moins une chaise. Ici au moins, à Erembodegem, on a pu s'asseoir, au chaud, et déguster une bière, sans risquer de s'en prendre une en pleine poire... (*Erembodegem-Dorp 47*)

#### La Bonne Humeur (Bersillies-l'Abbaye)

À Bersillies-l'Abbaye, enclave perdue dans la sympathique vallée de la Thure, on peut faire une halte rafraîchissante dans l'un des deux cafés de la place, le Café des Sports (à côté du terrain de balle pelote) et la Bonne Humeur, café sans chichi où vous serez toujours le bienvenu. (*4, place de l'Abbaye*)

#### La Maison blanche (Saint-Sauveur)

À Saint-Sauveur, la colline culmine à 133 m. et est flanquée d'un grand calvaire totalement envahi par la futaie. C'est un des plus beaux panoramas du Pays des Collines. Le village se trouve en bas. Le café communal a disparu (il était même à vendre lors de notre passage), mais le resto d'à côté fait aussi brasserie : c'est la Maison blanche, où l'on trouve bien évidemment de la Quintine. (*4, place de Saint-Sauveur*)

#### La Péniche - lounge bar (Ath)

Si vous ratez le train à Ath, pas grave, ressortez de la gare par l'arrière et montez sur la péniche amarrée là où le canal de Blaton dit au revoir à la Dendre, juste à hauteur de la gare. C'est plutôt un bar à cocktails, « lounge », branché jeune, mais on a fait une exception à nos habitudes, d'autant que le tenancier n'a fait aucun problème et nous a trouvé des bières. Et puis on est tellement bien sur l'eau. (*Square des Locomotives/ chemin des navetteurs*)

#### Le Cryptogramme (Leuze-en-Hainaut)

Idem à Leuze, on a raté le train, il n'y a plus de café de la gare, mais quelques alternatives, la Loco, bar branché, ou le Cryptogramme, un bar à tapas, tous deux sur la place devant la gare, avec terrasse s'il fait beau. (*18, rue du Seuvoir*)

#### Ijssalonneke (Nieuwmoer)

De retour d'une visite à l'arboretum de Kalmthout, on n'a pas pu résister à une petite glace qu'on nous promettait être une « overheerlijk boerenijs ». On est en lisière de la réserve naturelle De Maatjes, tout près de la frontière avec ses reliques de la clôture barbelée par laquelle les Pays-Bas, neutre pendant la Première Guerre mondiale, ont dû fermer leur frontière, selon les exigences des Allemands. (*Visserstraat 2*)

#### Café de l'Hôtel Flosdorff (Montjoie)

Sur la très pittoresque place de Montjoie (Monschau), on n'a que l'embarras du choix. Par beau temps, les terrasses sont pleines. Comme il faisait un peu frisquet lors de notre passage, on s'est réfugié au café de l'Hôtel Flosdorff. (*Austrasse 1*)

#### 't Pleintje (Lillo)

Sur cette place fermée, sans circulation automobile, on a un peu l'impression d'être au bout du monde. Lillo est une destination privilégiée des promeneurs anversoïis, en attente de la malle pour traverser l'Escaut et s'adonner qui au tourisme nature dans les polders, qui au tourisme des ruines à Doel. (*Havenmarkt 6*)

#### Au Petit Stella (Jette)

Un petit bistrot de quartier sympa, un café du coin (celle de l'avenue Carton de Wiart), pas bien loin de Belgica (le métro). Avec une agréable terrasse. (*80, rue Honoré Longtin*)

#### Sint-Jan (Hemelveerdegem)

Le café Sint-Jan existe toujours, malgré la mort de son « baas » à la Noël 2016, repris par sa veuve. On y est arrivé pour la mi-temps de Bruges-Standard. Attention, tout le monde ici est supporter de Bruges. Les « Blauw-en-zwart » n'arriveront qu'à faire match nul, grâce à un « chancegoal », d'après les fins analystes sportifs du coin (de table). Sans aucun doute le café le plus authentique qu'on aura croisé en 2019. On y trouve une bière locale brassée spécialement pour le lieu, la « Sjesjans ». (*Sint-Jansplein 2*)

#### Sven Nys Center (Baal-Tremelo)

Ouvert en 2016, le Sven Nys Cycling Center est le lieu par excellence du cyclisme offroad en Flandres et se situe dans le superbe domaine du Balenberg, où a lieu chaque année le Grand Prix Sven Nys de cyclo-cross. Un centre d'expérience (belevingscentrum), plus qu'un musée, selon son initiateur, ancien roi de la boue qui a pris sa retraite à 40 ans. Les amateurs de mountainbike peuvent se tourner vers un parcours fléché de 23 km, réalisé par les communes de Tremelo et Begijnendijk. Des vestiaires et sanitaires sont prévus (3 €), tout comme un endroit pour nettoyer les vélos (1 €). Il est également possible de louer des mountainbikes. Et de prendre un pot à l'étage (terrasse panoramique), avec quelques bières régionales à la carte, comme la Pater Damiaan. (*Balenbergstraatje 11*)

### Quelques autres cafés bruxellois

#### Troopeird (+), Anderlecht

Fermé fin 2011, c'était le café préféré des Ouest-Flandriens qui fréquentent le marché des abattoirs tout proche. (*156, rue Heyvaert*)

#### Daringman, Bruxelles

Considéré en 2012 comme un des meilleurs bars du monde par le quotidien britannique le Guardian, « Au Daringman » offre une atmosphère typiquement bruxelloise, où néerlandophones et francophones trinquent ensemble. La maison date de 1942 et aurait même accueilli un club de boxe dans les années 50 et 60. Elle est aujourd'hui tenue par Martine pour qui la mixité linguistique du café est primordiale. On y sert des Trappistes ou encore la Gageleer, une bière bio belge. (*37, rue de Flandre*)

#### Supra Bailly, Ixelles

Un vieux bar ixellois, dans un quartier devenu bien chic, mais où l'on trouve la bière (quasiment) la moins chère de Bruxelles! L'ambiance y est toujours au beau fixe, chaleureuse et festive, surtout lors de compétitions sportives, footballistiques surtout. Plus qu'à la place Flagey, c'est avec le quartier étudiant du Cimetière d'Ixelles l'endroit où il faut suivre les matches. (*77, rue du Bailly*)

### Les Postiers (+), Bruxelles

Encore un café séculaire qui a disparu. « Les Postiers » était un des derniers témoins des abords des places De Brouckère et de la Monnaie. Un quartier qui a bien changé. Le nom des cafés d'autrefois était souvent porteur de sens. Pour banal qu'il pût être, il donnait une indication sur son origine, son tenancier, l'histoire du quartier, ses habitués... À l'inverse, les noms des cafés d'aujourd'hui ne disent rien, ils sont autoréférents. Comme on s'en doute, Les Postiers était le « Q.G. » du personnel de la Poste voisine qui, jusqu'à ce jour, travaillent dans le quartier. Sa plage horaire était plutôt large, puisqu'il accueillait ceux qui travaillent dès potron-minet, mais pas seulement. En journée, il était une halte pour ceux qui courent les boutiques de la rue Neuve. Et à la tombée de la nuit, c'est le petit monde du cinéma et autres noctambules qui s'y donnaient rendez-vous. Car la rue Fossé-aux-Loups a connu plusieurs cinémas. En 1966, l'ancien Hôtel des Postes est démolí, remplacé par le mastodonte qui écrase tout le quartier, baptisé « Centre Monnaie ». Les Postiers, avec ses vieux lambris, ses miroirs ciselés et ses banquettes en chêne vernis, traversa les âges. Luxe devenu rare, on ne vous y infligeait pas de musique. Tout au fond, une marmorite des années vingt figurait un facteur en costume d'époque. Un conflit entre le gérant et Inbev (propriétaire des lieux) aura finalement raison des lieux, qui ferment le 30 juin 2012. À l'abandon les Postiers est brièvement squatté par le collectif « La Pétroleuse », puis disparaît complètement. Cf. art. dans la « Gazette de Bruxelles », 17 juin 2013. (14, rue Fossé-aux-Loups)

### La Mort subite, Bruxelles

En entrant à la Mort Subite, les visiteurs pénètrent immédiatement dans une autre époque : de hauts plafonds, des bancs et des tables délabrés, un chat ronronnant sous un radiateur d'avant guerre. Sur le mur il y a de nombreuses photos jaunies des anciens clients tels que Jacques Brel et le roi Baudouin. Aujourd'hui, la Mort Subite est principalement fréquenté par des touristes étrangers qui viennent ici pour goûter une Faro, une Kriek et le sandwich typique de Bruxelles au fromage frais à pâte molle avec des radis. (7, rue Montagne-aux-herbes-potagères)

### Den ultieme hallucinatie, Saint-Josse

Mythique à plus d'un titre. Et tout d'abord de par son architecture Art nouveau de sa façade, signée Paul Hamesse en 1904. Mais l'intérieur n'est pas en reste avec ses boiseries, lustres et ferronneries, ses banquettes de train dessinées par l'architecte Henry Van de Velde. De quoi justifier entièrement son classement au patrimoine bruxellois. Cette véritable oeuvre d'art fût d'abord un hôtel de maître jusqu'en 1980. Les premiers exploitants voulaient un lieu où les Flamands de Bruxelles se sentent bien, raison pour laquelle on y était toujours accueilli d'abord en néerlandais (mais on vous y servait aussi volontiers en français). Suite au décès de l'ancien propriétaire en 2009, la brasserie est menacée de fermeture (elle ferme en effet un moment), mais elle est reprise en 2012 par Sait Köse, par ailleurs échevin FDF des Sports à Schaerbeek. Coût de l'investissement : 2,5 millions d'euros. Mais les charges sont importantes et le restaurant qui peut accueillir jusqu'à 200 couverts bat de l'aile. En mai 2015, l'échevin décide de remettre le fonds de commerce pour un montant de 900.000 euros et un loyer de 10.000 euros par mois. À ce prix, les investisseurs ne se pressent pas au portillon. Résultat : c'est la faillite. Un curateur a été désigné. Son rôle : récupérer toutes les créances et trouver un repreneur. Sans quoi, l'Ultieme Hallucinatie disparaîtra définitivement du paysage Horeca de Bruxelles. (316, rue Royale)

### L'Archiduc, Bruxelles

L'Archiduc est un lieu emblématique de la vie nocturne bruxelloise. Créé par une certaine Madame Alice en 1937, ce lieu fut repris en 1953 par le pianiste de jazz Stan Brenders, qui en fit un temple du jazz. Nat King Cole, Miles Davis, Jacques Brel et beaucoup d'autres grands musiciens y avaient leurs habitudes. Il reste très prisé des musiciens et artistes, et des noctambules, le lieu ayant des horaires élastiques. Il fut cédé en 1985 à Nathalie et Jean-Louis Hennart qui en firent le point de départ de la renaissance du quartier Dansaert. Sa décoration intérieure, dans le plus pur style Art Déco, est due à l'architecte F. Van Ruyskenvelde. La rénovation de 1985 fût confiée à Pierre Bourgeois. Les lambris de bois sombre, les tissus des sièges en épais velours, les élégants chromés et l'éclairage indirect sont à l'origine d'une atmosphère feutrée, particulièrement plaisante quand retentissent les notes bleues du piano à queue, point de mire de l'endroit. Des banquettes et des fauteuils aux formes épurées accueillent les fidèles au rez-de-chaussée ou sur la mezzanine. Du bar en palissandre sortent bières, vins et cocktails des plus raffinés. Unique en son genre, l'Archiduc perpétue l'agréable tradition des concerts et des spectacles. (6, rue Antoine Dansaert)

### L'Espérance, Bruxelles

C'est un des plus beaux de Bruxelles. L'immeuble date de 1874. En 1930 s'y ouvre une taverne, les lieux sont alors réaménagés par l'architecte-décorateur Léon Govaerts, dont ce sera l'oeuvre de fin de carrière, dans sa période Art Déco. Ce beau décor devient maison close, puis hôtel de passe. Les amoureux du patrimoine ont eu très peur lorsque les lieux ferment au début des années 2000, puis sont rachetées. Mais en mars 2008, le rez-de-chaussée a été classé. On ne peut donc plus l'abîmer. Dans la foulée, le café-hôtel est réaménagé par l'architecte Oldo Palbis. Le rez-de-chaussée est restauré à l'identique et l'hôtel, rénové dans un style moderne. (1, rue du Finistère)

<http://www.hotel-esperance.be/>

### Le Greenwich, Bruxelles

C'était un lieu mythique. Magritte y aurait présenté ses tableaux. Il était connu pour être le repaire des joueurs d'échecs, qui venaient y « pousser le bois » sans trop souvent penser à renouveler leurs consommations et remplir ainsi le tiroir-caisse. Les serveurs les laissaient tranquilles à leur table, absorbés par le jeu. Un peu hautains, les joueurs vous toisaient si vous n'aviez pas le niveau. Malheureusement pour eux, le Greenwich ferme en décembre 2009. Et lorsqu'il rouvre ses portes deux ans plus tard, ils ne s'y sentiront plus aussi bien accueillis, les nouveaux exploitants misant sur la restauration. Du coup, certains émigrent vers le café des Halles-Saint-Géry, le Plattestein, ou à Ixelles au Pantin... Fort heureusement, la rénovation a préservé l'essentiel du décor Belle-Epoque. Mais pas l'âme, comme souvent lorsqu'on « restaure » de tels lieux.

(7, rue des Chartreux)

### Le Dada (+), Bruxelles

C'était un des derniers cafés flamands authentiques, hors périmètre du quartier Dansaert, avec une atmosphère si particulière qui sent bon la bière. La lumière y était tamisée, des affiches de Che Guevara ornaient les murs et, tout en sirotant une bonne pils, on y écoutait de la musique rock, au bar ou sur l'une des banquettes en bois. Des concerts y étaient régulièrement organisés. Le bar ne survivra que quelques années à son déménagement, près de la grand-place, en 2005. Dix ans après la fermeture rue Fossé-aux-Loups, le bâtiment était toujours à vendre. L'extension de la Maison culturelle flamando-néerlandaise, pour

laquelle le Dada a été expulsé, n'a jamais eu lieu. (29, rue Fossé-aux-Loups, puis 34 rue de la Violette)

#### Le Coq, Bruxelles

Avec sa vieille tronche de café populaire côtier, ses cadets de Stella, son personnel patibulaire, ses flippers dans le fond et son éclairage complètement glauque, à première vue, ce Coq n'a pas de quoi pavoiser. C'est pourtant un repaire de la branchitude flamande, qui en a fait un lieu de rendez-vous très fréquenté où artistes et autres fashionistas rompent des chips et écluent des pintes, God alleen weet waarom. Pas antipathique au final, étant un peu l'équivalent vlaams de l'Union et du Verschueren saint-gillois. (Le Petit Futé de Bruxelles, 2002) (14, rue Auguste Orts)

#### Dolle Mol (+), Bruxelles

C'est en 1969, dans une cave de la rue Marché aux fromages que le Dolle Mol a ouvert, pour déménager en 1971 au 52 rue des Éperonniers. Dès l'origine, Il est fréquenté par des surréalistes comme Marcel Mariën. Dans les années 1970, ce café anar devient un des lieux de rencontre de la jeunesse gauchiste de l'après Mai 68. Au premier étage, une librairie-bibliothèque underground propose la presse alternative, dans toutes les langues. Espace prisé par la beat generation et « particulièrement des intellectuels flamands de la capitale », Bob Dylan, Tom Waits, Léo Ferré, William Cliff, sont passés dans ses murs. Il attire toute la faune culturo-anarchique du Brussel-Brusseleir : soixante-huitards attardés, écolos adeptes de la vague grunge constituent la clientèle. Après sa fermeture en octobre 2002, cet établissement légendaire est à l'abandon. Le 1er mai 2006, le cinéaste Jan Bucquoy l'occupe illégalement durant six semaines avant d'être expulsé par la police et arrêté. Après des démêlés judiciaires avec le propriétaire, le café ouvre à nouveau ses portes, sous la forme d'une asbl, le 1er juin 2007, grâce à l'intervention du ministre flamand de la culture Bert Anciaux. La salle, au-dessus du café, est utilisée pour des expositions comme celle consacrée aux unes de Siné Hebdo en 2009. Il accueille aussi le Musée du slip, collection personnelle que Jan a récolté auprès de diverses personnalités. En fin de bail, le Dolle Mol semble avoir définitivement fermé sa braguette en décembre 2015. L'année suivante, la ville de Lessines, patrie de René Magritte, accueillait le Musée du slip en ses murs. Mâj 2018 : Tel le Phénix, la Taupe enragée renâit de ses cendres. « Le Soir » du 30 octobre annonce la réouverture des pompes le 8 novembre... (52, rue des Eperonniers)

#### Le Pantin, Ixelles

Depuis trente ans, le Pantin est l'ancre de tout ce qu'Ixelles compte d'« alternatifs », pour autant que ce terme signifie quelque chose, ou désigne quelqu'un : étudiants Erasmus encanaillés, théâtraux sans le sou, chômeurs en cure, écologistes déroutés, cyclistes en rémission, hipsters repentis, travailleurs sociaux en goguette, utopistes dégingandés... On y oublierait presque que le quartier Flagey a bien changé depuis toutes ces années. La gentrification s'est arrêtée au seuil du Pantin. La petite restauration n'a rien à voir avec le junk food des pubs en général. Au contraire, il y a même des options végétariennes avec des produits frais. Toujours bondé, on peut y jouer aux échecs ou au go dans une ambiance tamisée, ou à l'occasion écouter un petit concert. Plus une perle devenue rare : un petit fumoir. (355, chaussée d'Ixelles)

#### L'Amour fou

Il existe depuis 1985. Dans les années 80, Bruxelles était loin d'être aussi bien fournie en lieux « branchés ». Avec l'Ultime Atome, l'Amour fou était le seul à se démarquer des vieux

bistrots de quartier, et ainsi à attirer une faune d'étudiants et de noctambules, voire d'étudiants noctambules... Après une fermeture en 2010, il renaît de ses cendres, car l'Amour ne meurt jamais... Le trentenaire est désormais une institution dans le cœur d'Ixelles. (185, chaussée d'Ixelles)

#### Goupil le Fol

L'endroit avait la réputation d'être idéal pour y amener une (future, possible) conquête. Sans doute à cause de l'ambiance feutrée, des lumières tamisées, des canapés moelleux, des vieux tubes de chansons françaises, un bric-à-brac improbable. On pouvait presque conclure sur place... Ou alors c'était peut-être les vins aromatisés (pourtant légèrement)... La dernière fois qu'on y est allé, c'était encore en francs belges. C'est dire si le Goupil tient la longueur... Le tenancier barrait la porte et attendait vos billets de cent (il en fallait deux par verre), qu'il mettait directement dans sa poche. Pour l'époque, c'était très cher, un véritable investissement pour un dragueur désargenté. On suppose que les lieux n'ont pas trop changé. (22, rue de la Violette)